

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
du

Protestantisme français

reconnue d'utilité publique par décret du 13 Juillet 1870

Cahiers du *Centre de* *Généalogie Protestante*

N°151

TROISIEME TRIMESTRE 2020



PARIS

Au siège de la Société

54. rue des Saints-Pères - 75007

2020

CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n° 151 troisième trimestre 2020

SOMMAIRE

- Sommaire	113
- Les protestants au Canada français par Eric BUNGENER	115
- Les familles du Refuge en Prusse: les Ancillon " promoteurs " du Refuge messin à Berlin par Frédéric BRUN-THÉREMIN	151
- La famille Bartholdi : artistes et philanthropes - suite des annexes par Eric BUNGENER	158
- Nos ancêtres Ginane étaient-ils des Gaulois ou des Sarrasins ? par Jean-Claude LACROIX	163
- Annette Monod, l'ange du Vel d'Hiv, de Drancy et des camps du Loiret par Laure GINESTY-VERMEIRE	167

Comité de rédaction : Denis Faure, Elisabeth Escalle, Frédéric Brun-Théremin,
Eric Bungener Jean-Claude Garetta, Daniel Thuret.

Contactez-nous à l'adresse suivante : cahiers@shpf.fr

Aucune reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier trimestriel tiré à 140 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2020
Commission paritaire des publications et
agences de presse certificat d'inscription n° 65.361

Prix au numéro: 10 euros

Directeur de la publication :
Jean-Hugues CARBONNIER



Portrait de Jacques Testard de Montigny (1663-1737), fils de Jacques Testard de La Forest et de Marie Pournain, (apparemment dans le domaine public), cité dans la postface de cet article.

Un exemplaire de ce portrait fait partie des collections du Château Ramezay - Musée et site historique de Montréal | 280, rue Notre-Dame Est, Montréal, Canada.

LES PROTESTANTS AU CANADA FRANÇAIS

Marc-André Bédard a publié en 1978 un intéressant ouvrage, publié par la Société Historique de Québec, intitulé : *Les protestants en Nouvelle-France* (thèse de maîtrise de l'Université de Laval, 1973). C'est le seul ouvrage que je connaisse qui ait traité du sujet, il a donc un grand mérite, malgré quelques lacunes. J'ai mis entre guillemets les passages tirés directement de Bédard.

"L'idée d'établir hors de France, émise par l'amiral de Coligny mais sous l'égide du roi, des comptoirs, purement commerciaux, sont établis au Québec dès 1556. De nombreux protestants s'y engagent, mais avant 1627 (sous Louis XIII donc), je ne connais pas d'exemples de familles qui se soient installées là-bas, qu'elles soient protestantes ou catholiques. Néanmoins la charte de fondation de la Compagnie des Cents-Associés de 1627 exclut les protestants de leur installation.

Cette exclusion [...] ne signifie pas la cessation de l'arrivée des protestants au Canada. Tout au long du régime français, leur présence est signalée par plusieurs écrits civils et religieux [...] Après cette date les protestants sont théoriquement exclus du territoire de la Nouvelle-France, mais des centaines de protestants vont quand même venir et réussir à s'y installer."

Dans son premier chapitre *Tentatives de colonisation protestante en Nouvelle-France 1534-1627*, Bédard dit que "les protestants ne furent jamais totalement exclus et se montrèrent les individus les plus intéressés au développement du commerce [...]. Quand François I ordonne à Jacques Cartier de faire instruire les Indiens en l'amour et crainte de Dieu [...], il n'est aucunement question alors de distinguer entre foi catholique et foi protestante. Le protestant Roberval se voit même confier la charge de lieutenant-général du Canada.

Avec la promulgation de l'édit de Nantes, Henri IV établit dans son royaume au régime de tolérance, assez singulier pour l'époque : la minorité religieuse protestante reçoit le droit à l'existence légale au côté de la majorité catholique. Ce climat de tolérance va permettre aux marchands protestants de diriger des établissements coloniaux en Amérique, même si leur commission spécifie qu'ils doivent veiller à y implanter le catholicisme. [...] Les diverses commissions accordées au protestants Chauvin en 1599 et de Mons en 1604, précisent qu'il s'agit désormais d'implanter le catholicisme, mais cela n'empêchera nullement les protestants de colonisation comme ils l'entendent. [...] D'ailleurs Chauvin n'amènera dans la colonie que des ministres calvinistes.

Cette pratique se continuera même après la mort du libéral Henri IV. Champlain qui reçoit une commission de commandant en la Nouvelle-France le 15 octobre 1612 a des relations notoires avec les milieux protestants. Il a épousé une protestante, Hélène Boullé, en

1610 [...]. Le fondateur de Québec reçoit mission d'implanter le catholicisme en Nouvelle-France comme ses prédécesseurs, mais il aura toujours à tenir compte de l'élément protestant (Note de l'auteur : Personne n'a pu établir les origines protestantes de Champlain, car son acte de naissance n'a jamais été retrouvé. Il est à noter que son épouse se convertira au catholicisme, ainsi que son beau-frère Eustache Boullé). Ainsi quand les de Caën obtiennent le monopole en 1620, c'est encore des protestants qui vont diriger les destinées d'une colonie où l'on déclare implanter le catholicisme [...] De façon générale les catholiques se plaignent d'être obligés d'assister aux offices protestants, s'ils veulent être bien vus des dirigeants des différents postes [...].

Mais tout change dès l'arrivée des jésuites, qui seront logés au couvent des Récollets à Québec. Aussitôt un certain Gustave Lanctôt (in *Histoire du Canada, Des origines au Régime royal*, Montréal, Beauchemin 1959, pp. 413-414) déclare que *Les protestants se sont abstenus de toute initiative de colonisation*. Diverses pressions s'exercent en France, pour aboutir à l'exclusion des protestants dans la charte de fondation de la Compagnie des Cent-Associés en 1627 : l'article II de cette charte déclare : "Sans toutefois qu'il soit loisible aux dits associé et autres, de faire passer aucun étranger ès dits deux, ainsi peupler la dite colonie de naturels François catholiques. [...] Les protestants étaient maintenant exclus de la Nouvelle-France d'une manière qui se voulait totale et définitive. Comme le fait remarquer Marcel Trudel, c'était créer dans la colonie une situation où l'édit de Nantes était révoqué (in *Le protestantisme s'établit au Canada*, La Revue de l'Université Laval, vol. 10, n° 1, septembre 1955, p. 3)".

Or, "Malgré l'interdiction faite aux protestants de venir s'établir au Canada, leur présence y est pourtant attestée tout au long du régime français." Bien que "il n'y aura jamais de protestantisme établi : pas de ministre ni de lieu de culte organisé. Mais, même si l'Eglise protestante n'existe pas comme telle, des individus de la "religion prétendue réformée" vont quand même venir s'établir en Nouvelle-France.

Il est difficile d'identifier et de dénombrer les protestants avec précision. Ceux qui affichent ouvertement leur croyance, les protestants avoués sont peu nombreux. Beaucoup, par contre, professent extérieurement le catholicisme sans pour autant avoir abjuré : c'est le cas de plusieurs immigrants qui arrivent au pays. Pour ce qui est des "nouveaux catholiques", c'est à dire les individus qui ont officiellement rejoint l'Eglise romaine en signant en acte d'abjuration, ils sont toujours considérés comme suspects au point de vue religieux.

La situation reste à peu près telle quelle, jusqu'à la fatidique date de la Révocation de l'Edit de Nantes, le 15 octobre 1685. Cela a pour conséquence *qu'on donna la permission de faire abjurer par la force, si nécessaire, les protestants qui se trouvaient à Québec*. En outre : *Les protestants ne cherchaient plus à quitter leur pays pour aller s'installer dans une colonie française, [car] ils cherchaient simplement à fuir toute forme de répression française, que ce soit dans la métropole ou ailleurs*.

C'est alors "qu'il y eut un apport important d'étrangers. Ces étrangers sont pour la plupart des soldats anglais prisonniers ou des civils de la Nouvelle-Angleterre capturés par les Indiens et les troupes coloniales dans des raids sur les territoires ennemis. Ces personnes ne voulurent pas toujours repartir lors des échanges de prisonniers, et plusieurs d'entre elles s'installèrent à demeure dans le pays.

Avec la mort de Louis XIV en 1715, la période la plus dure pour les protestants est terminée. [...] Pérouas (in *Le Diocèse de La Rochelle de 1628 à 1724*, p. 405) souligne que le Régent Philippe d'Orléans laissa toujours aux protestants une assez large liberté de conscience. Cette liberté se manifeste au Canada par la reprise de l'arrivée de colons protestants, et surtout, par le retour des marchands en provenance de La Rochelle.

En 1741, la présence protestante en Nouvelle-France est désormais devenue si importante que le clergé juge nécessaire d'en avertir le Conseil de la Marine. Il ne s'agit plus uniquement de quelques maisons de La Rochelle, mais même des entreprises protestantes de Montauban et de Rouen y ont installé leur commerce. Cette présence, non officielle, combattue par les uns et tolérée par les autres, éclatera au grand jour lors de l'entrée des troupes anglaises à Québec en 1759. [Quand] Un soldat britannique pourra noter dans son journal que lors d'un service protestant célébré en la ville en action de grâce pour la victoire remportée, plusieurs protestants français y assistèrent avec les soldats anglais".

Origine des protestants de la Nouvelle-France

"Les individus qui assurent la permanence du fait protestant au Canada sous le régime français ont des origines géographiques, sociales et religieuses diverses. [...] La recension des réformés de la Nouvelle France n'a pas été une tâche facile (Cette démarche n'avait jamais été effectuée auparavant) [...]. Nous sommes arrivés ainsi, pour la durée du régime français, à un total de 859 personnes d'origine protestante."

Mais "nous n'avons retenu pour notre recherche que le nom de 477 protestants sur lesquels nous avons des données suffisantes quant à leur origine et à leur situation." Voir l'Appendice.

1 - Origines géographiques

"Par provenance géographique, nous entendons le pays d'origine des protestants qui sont venus dans la colonie. Nous les avons divisés en deux groupes : les Français et les étrangers."

- Les Français

"La venue des colons protestants français, malgré les édits royaux, se faisait sans doute avec la complicité des grands armateurs et des marchands. [...] D'ailleurs, plusieurs engagés, se disant originaires de paroisses catholiques, étaient bel et bien des protestants. Ils indiquaient tout simplement comme lieu de résidence la paroisse territoriale catholique et, à partir de ce simple stratagème, se déclaraient paroissiens dudit lieu.

Plusieurs généalogistes et historiens canadiens ont conclu rapidement à l'origine catholique de la plupart de nos ancêtres en se basant sur ces indications de lieu d'origine. A titre d'exemple, mentionnons le cas de Jean Sicard, sieur de Carugel. Benjamin Sulte, dans un article paru dans le *Bulletin des recherches historiques* (vol. 20 n° 4, 1914, pp. 105-107), mentionne avec beaucoup de détails l'origine catholique de ce personnage d'après son origine paroissiale : Saint-Jacques de Castres en Languedoc. Or, ce Jean Sicard abjure le protestantisme à Québec le 20 janvier 1686. Il était donc protestant, mais l'indication de la paroisse Saint-Jacques avait suffi pour en faire un catholique aux yeux de Sulte. Même le *Dictionnaire généalogique* de Monseigneur Cyprien Tanguay mentionne très rarement l'origine protestante des Français établis en Nouvelle-France [...].

Le travail du Père Archange Godbout nous a heureusement permis de rétablir les faits pour un grand nombre de familles [...]. Ces protestants français qui arrivent au Canada viennent de La Rochelle en très grand nombre [...]. En plus des protestants de La Rochelle et des environs, les régions du Sud de la France vont fournir de forts contingents de réformés. Le Poitou, la Guyenne, la Saintonge, le Languedoc et le Périgord fournissent 34 ressortissants. La Normandie, pourtant province du Nord, surprend avec 15 ressortissants. Il est vrai que ces personnes sont des marchands protestants de milieux urbains comme Rouen et ne sont pas représentatifs, en ce sens, de la Normandie agricole et catholique".

- Les étrangers

L'auteur poursuit avec un chapitre à propos des ressortissants étrangers, qui ne nous concernent pas.

2 - Origines sociales

"L'inexistence en France et dans la colonie d'un état civil protestant rend presque impossible la tâche de trouver avec précision leur répartition sociale et professionnelle. Par provenance sociale, [...] il s'agit parfois de l'occupation exercée par un individu ou encore la situation qu'il occupe lors de son arrivée. [...] Nous avons considéré comme groupe social distinct ceux qui sont venus en Nouvelle-France en tant que prisonniers et captifs. Il ne s'agit pas d'une occupation exercée, mais il s'agit en fait d'un groupe social qui a été important à une époque donnée [...]. Il va sans dire que certains individus ont exercé plus d'une occupation [...] : il en va ainsi de plusieurs soldats qui se sont établis et se sont intégrés à différents groupes sociaux".

A- Les marchands

"Le commerce a toujours été une occupation privilégiée par les protestants. Pérouas note que dans la ville de La Rochelle, vers 1648, les protestants détenaient presque tout le commerce maritime : sur la liste des 25 principaux armateurs de la ville, 21 étaient des protestants. Cette situation va se continuer et s'accroître par la suite, à cause de multiples arrêts royaux défendant l'exercice de certaines professions aux réformés. Les protestants, par tradition, et ensuite par contrainte vont donc se replier de plus en plus vers le négoce : ce sera toujours leur grande force.

Les marchands protestants qui vont venir en Nouvelle-France agissent parfois pour leur propre compte : la plupart du temps, cependant, ils sont des associés ou des représentants des grandes maisons françaises de La Rochelle d'abord, puis ensuite de Rouen et de Montauban [...].

Bien souvent ces marchands ne s'établissent pas de façon définitive. Ils font des affaires durant un certain nombre d'années et repartent en France. Ce fait peut être constaté par le très petit nombre d'inventaires de biens de marchands protestants retracés dans la colonie. Les greffes des notaires contiennent les inventaires de cinq marchands réformés, dont trois ont abjuré le protestantisme à Québec."

B- Les soldats

"Parmi les troupes françaises envoyées au Canada, il y aura toujours des protestants que les autorités religieuses locales vont s'efforcer de convertir. Peu après l'arrivée du régiment de Carignan-Sallière, plus d'une vingtaine de soldats font abjuration à l'Hôtel-Dieu

de Québec. Il s'agit de soldats malades soignés dans cet hôpital. [...]. Le *Registre des abjurations* de l'archevêché de Québec contient, pour l'année 1665, le nom des 21 personnes de sexe masculin qui ont rejoint les rangs de l'Église catholique. Il s'agit de toute évidence, pour la plupart, des soldats dont il est question plus haut.

Les convertis de 1665 ne sont pas tous de simples soldats. Il y a dans le groupe deux officiers, Isaac Berthier et Nicolas de Choisy [...]" (Voir la liste finale).

Ici l'auteur explique que beaucoup d'historiens ont mal interprété le mot *réformé* : les officiers dits *réformés* n'étaient tout simplement pas protestants, mais mis à la retraite...

Les 111 soldats protestants dont les noms ont été retrouvés dans différents registres ne s'installeront pas tous en Nouvelle-France. Plusieurs vont repartir, même après leur abjuration et il n'est plus question d'eux par la suite. D'autres resteront après avoir été démobilisés. Ils se joindront au groupe des habitants et hommes de métiers déjà établis."

C- Habitants et hommes de métier

Ici l'on apprend que *la nécessité de peuplement passait avant tout* (avant la Révocation). "En 1659, les deux fondateurs de Ville-Marie, Maisonneuve et La Dauversière, recrutent des protestants pour aller s'installer à Montréal, parce qu'ils sont à court d'effectifs [...]. Les chantiers navals sont de bons recruteurs : c'est ainsi que (en 1664)" 10 charpentiers-menuisiers, 9 charpentiers de navires et 3 forgerons protestants s'établiront sans être inquiétés par les autorités civiles. Dans cet apport de colons protestants, l'élément féminin est nettement inférieur en nombre à l'élément masculin. Les protestantes de la Nouvelle-France sont souvent de jeunes captives de la Nouvelle-Angleterre élevées dans la colonie : peu viennent de France. [...] Cette carence sera en partie comblée par la venue des "Filles du Roy". Comme ces jeunes filles sont souvent choisies dans des institutions caritatives catholiques, très peu d'entre elles appartiennent à la religion protestante. Dans un ouvrage paru en 1972, Silvio Dumas ne mentionne que deux filles du roi de religion protestante : Catherine Basset et Marthe Quitel. Dans la liste qu'il donne en fin de volume, nous avons pourtant retracé 11 autres filles du roi qui sont de la religion réformée d'après le recension du père Archange Godbout (in *Famille venues de La Rochelle en Canada*, RAPQ, vol. 48, pp. 113-377). Il s'agit de :

- Barré, Catherine
- De Launay, Madeleine
- Doucinet, Isabelle (ou Elisabeth)
- Dutault, Madeleine
- Léonard, Marie
- Lépine, Anne
- Mazoué, Marie
- Ménard, Barbe

- Navarre, Marguerite

- Targer, Marie

- Valade, Marie.

A cette liste de filles du roi recensée par Dumas (quoique non mentionnées comme d'origine protestante), il faudrait inclure également trois filles protestantes que l'auteur n'a pas recensées dans son ouvrage : Marguerite Doucinet (sœur d'Elisabeth), Isabelle Targer (sœur de Marie) et Barbe Valade (sœur de Marie). Il s'agit pourtant de personnes bien distinctes. Godbout signale le nom de leurs époux respectifs et la date de leurs différents mariages. Le nombre total de filles du roi protestants s'établirait donc à 16 représentantes. Ces filles vont épouser des colons du pays et fonder des lignées parvenues jusqu'à nous."

D- Les prisonniers

"Plusieurs soldats, anglais pour la plupart, mais aussi écossais et irlandais, faits prisonniers au cours des différents conflits opposant la France et l'Angleterre en Amérique, étaient ramenés au Québec."

E- Les captifs

"Les captifs diffèrent des prisonniers en ce sens qu'il ne s'agit pas de soldats de carrière, mais de civils de la Nouvelle-Angleterre."

F- Les déserteurs

"Une dernière catégorie de protestants établis dans la colonie est composée de déserteurs anglais qui s'enfuyaient en Nouvelle-France."

3 - Origines religieuses

"Tous les protestants établis en Nouvelle-France n'appartiennent pas à la même église réformée. Ils se répartissent en différentes dénominations souvent caractéristiques de leur pays d'origine.

Les protestants français sont désignés pour la plupart du temps par le sobriquet de *huguenots* ou encore appelés *membre de la religion prétendue réformée (RPR)* : il s'agit en fait de calvinistes. (Mais) quand le terme calviniste est utilisé pour désigner des étrangers, il s'agit la plupart du temps d'Écossais.

Les Anglais sont membres de leur église nationale dans une très grande proportion et s'appellent donc anglicans [...].

Les luthériens sont pour la plupart des soldats allemands venus dans les troupes de la métropole [...]."

Il faut enfin inclure les personnes qualifiées de *nouveaux catholiques*, c'est à dire récemment *converties* en France ; les huit personnes suivantes sont au nombre des nouveaux catholiques arrivés en Nouvelle-France. Elles sont toutes originaires de La Rochelle :

- Batailler, Catherine

- Bourbonbault, Hélié
- Grignon, Jean
- Magnan, Etienne
- Ménard, Barbe
- Morin, Henry
- Navarre, Marguerite
- Rondard, Jacques.

Le sort réservé aux protestants de la Nouvelle-France

1. Mesures prises contre les protestants

A- L'abjuration

"[...] Ces abjurations étaient le fruit incessant du clergé, des jésuites surtout, qui voyait à déceler les protestants et les amener à poser le geste de l'abjuration. [...] Les actes d'abjuration qui nous sont parvenus sont loin de rendre compte de la totalité des protestants convertis. Il existait des formulaires qui étaient envoyés dans les paroisses et les dessertes, et plusieurs de ces actes n'ont jamais été rapportés à Québec pour y être consignés. Les archives du Séminaire de Québec contiennent un inventaire fait en 1687 mentionnant l'existence de ces modèles qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Le même inventaire signales en outre les *attestations d'Abjuration d'hérésie qu'ont fait en Canada Le S. Jean Royer et plusieurs autres en divers tem* (sic), mais il est impossible de retracer dans les papiers du Séminaire le nom de ces individus.

Toutes ces abjurations ne se faisaient pas par conviction personnelles. Il est évidemment impossible de distinguer si tel individu renonce au protestantisme par conviction ou à cause de pressions exercées sur lui. Il est cependant facile de voir que certaines époques comportent des conversions de groupe, comme en 1665 par exemple où plus d'une vingtaine de personnes abjurent. [...].

Les méthodes utilisées pour obtenir les abjurations des protestants surprennent parfois par leur manque total de sérieux, voire même de respect concernant la religion. Certains individus condamnés pour des délits mineurs se voyaient offrir des remises de peine s'ils acceptaient de se convertir. D'autres étaient attirés par les pensions royales offertes aux protestants qui rejoignaient les rangs de l'Eglise. [...] Il y eu même des demandes explicites de pension dans le cas de Hugues Cochrane dit Floridor (Ecoissais, marchand à Québec, calviniste, se marie en 1684 à Québec, mais n'abjure qu'en 1685, pp. 79 & 95) et d'Isaac Berthier (voir la liste finale). [...].

Pour toute la durée du régime français, nous avons retracé un total de 256 abjurations. Nous mentionnons, encore une fois, que si tous les actes avaient été conservés, le nombre serait probablement beaucoup plus considérable."

B- Les actes du culte catholique

"Une autre façon de s'assurer de la pratique religieuse des protestants était de les contraindre à poser des actes de culte catholique surtout à l'occasion de trois moments importants de leur vie : naissance d'un enfant, le mariage et la sépulture.

Une ordonnance avait été édictée en France obligeant les parents protestants à présenter leur enfant à l'église catholique pour y être baptisé dès le jour de sa naissance. La même méthode fut utilisée dans la colonie [...].

Les protestants étaient également obligés de se marier à l'église catholique. Ils n'avaient pas le choix d'ailleurs, puisqu'il n'y avait ni pasteur, ni lieu de culte réformé. Ainsi tous les protestants qui se sont mariés dans le pays l'ont fait devant un prêtre catholique. Quand il était reconnu que l'un des conjoints était de religion protestante, il devait faire acte d'abjuration de son hérésie à l'occasion de son mariage. C'est ainsi que 11 protestants abjurent quelques jours avant la célébration.

En ce qui concerne les funérailles, il existait une ordonnance française spécifiant que les protestants devaient accepter de recevoir les derniers sacrements sous peine de voir leurs biens confisqués s'ils retrouvaient la santé. (Mais) nous n'avons pas retrouvé d'application de cette dernière ordonnance en Nouvelle-France. Nous avons constaté cependant que des protestants ont attendu d'être à l'extrême limite de leur vie pour poser la question de l'abjuration. Est-ce qu'ils craignaient l'application de l'ordonnance dont il est question plus haut ou s'agissait-il de conversion sincère ? Un autre motif de crainte a pu jouer également dans la conversion tardive de ces individus. En effet, les protestants qui mouraient sans avoir renoncé à leur croyance étaient enterrés dans les champs. Il n'était pas question pour eux d'avoir une sépulture en terre bénite. [...] (A ce propos) les archives de l'Hôtel-Dieu de Québec mentionnent le nom de cinq protestants morts sans conversion et inhumés dans les champs.

En plus des trois actes de culte dont il vient d'être fait mention, l'administration du sacrement de confirmation à des personnes adultes était aussi un moyen de déceler les protestants et de les obliger à poser un acte de culte catholique. Refuser de se faire confirmer, c'était par le fait même se dénoncer et s'exposer à des représailles. [...] La confirmation des protestants adultes était peut-être une forme plus douce d'abjuration réservée à des personnes qui s'étaient comportées extérieurement comme des catholiques depuis un certain nombre d'années. Un vieux "catalogue" des confirmations contient le nom de certains protestants qui, n'ayant jamais abjuré, ont quand même reçu le sacrement des mains de l'évêque de Québec (voir dans la liste finale)."

C- Les dragonnades

"Les méthodes énumérées jusqu'à maintenant pour forcer les protestants à passer au catholicisme ne font nullement mention de violences physiques à leur endroit. (Contrairement à ce qui se faisait en France). (Cependant) Dans son *Histoire du protestantisme français au Canada et aux Etats-Unis*, le pasteur Duclos affirme que des violences physiques furent exercées sur les protestants de la colonie et même qu'il y en eut qui furent emprisonnés et tués. L'auteur ne donne aucune référence pour appuyer ses dires et se contente d'affirmer le fait. Il est vrai cependant que permission fut donnée de dragonner les protestants du Canada. Dans une lettre parvenue à Denonville en 1686, il est fait mention des nombreuses conversions obtenues en France depuis la révocation de l'édit de Nantes. La lettre continue en

disant que, si parmi les protestants de la colonie il s'en trouve qui refusent de s'instruire, il a la permission *de se servir des soldats pour mettre garnison chez eux, ou les faire mettre en prison, en joignant à cette rigueur le soing nécessaire pour les instruire, en quoy il doit agir de concert avec l'Evesque*. Ainsi il est exact que la latitude de dragonne fut donnée, mais rien toutefois n'indique que ces mesures aient effectivement été appliquées".

D- Les autres mesures utilisées contre les protestants

"Les autorités civiles disposaient enfin d'une série de mesures indirectes pour forcer les protestants à adhérer au catholicisme. Parmi ces dernières, il y avait l'exclusion explicite de certaines occupations ou professions" (par ordonnances édictées en France entre 1680 et 1685, envoyées en Nouvelle-France pour y être appliquées). "Les métiers de médecin, apothicaire et sage-femme sont nommément défendus aux protestants. Il en va de même pour les fonctions de contrôleur, commis, brigadier, archer et huissier. Ils ne peuvent non plus être greffier, procureur, notaire, juge, ni remplir aucune fonction dans la maison royale. Ce texte indique enfin qu'un protestant ne peut être nommé tuteur et qu'un enfant mineur protestant peut se marier sans la permission de ses parents, à condition de recevoir le consentement de parents, amis ou voisins catholiques. Il est facile de comprendre que l'exclusion de certaines professions devait faciliter la conversion rapide de certains réformés qui remplissaient ces fonctions. L'occupation de négociant restait, il est vrai, toujours ouverte aux protestants, mais là encore toutes sortes de tracasseries les guettaient". (Le non respect des jours de fête, par exemple) [...]. Ces pressions s'exerçant même au sein de la famille. Nous avons déjà mentionné que les enfants des protestants devaient être baptisés et éduqués dans le catholicisme. Quand les parents ne confiaient pas leurs enfants librement aux institutions catholiques, ils étaient parfois forcés de le faire par les autorités"

2. Réaction des protestants à la situation qui leur est faite dans la colonie

"[...] Leurs réactions sont à caractère individuel et vont de l'opportunisme à la résistance passive. Il n'y eut pas de résistance active".

A- Se faire oublier

"Plusieurs protestants établis au Canada se comportent extérieurement comme de bons catholiques et réussissent à être considérés comme tels par les autorités religieuses. Ils vont à la messe et observent tous les préceptes de l'Eglise de façon générale. C'est ainsi que bon nombre de ces individus ne furent jamais considérés comme des protestants puisque leur conduite extérieure ne permettait pas de déceler leur allégeance religieuse. Cette façon de faire était assez répandue puisque le nombre des protestants qui n'ont jamais abjuré, tout en n'étant pas inquiétés par les autorités religieuses". C'est le cas de mes ancêtres Testard de Montigny, que je mentionnerai à la fin de cet article.

"Parfois ces personnes étaient quand même décelées par les autorités religieuses et, après s'être comportées longtemps comme catholiques, étaient reconnues et dénoncées. Il leur fallait alors poser le geste de l'abjuration. [...]. Des individus qui s'étaient mariés à l'Eglise et ne s'étaient pas déclarés protestants à cette occasion, furent obligés d'abjurer par la suite lorsqu'ils furent reconnus." (Bédard mentionne cinq cas, tous reportés dans la liste finale, sauf le cas de Cochrane, vu ci-dessus).

B- L'opportunisme

"Nous avons déjà donné la liste des réformés qui vont abjurer immédiatement avant leur mariage. La coïncidence du mariage et de l'abjuration indique assez bien le motif poursuivi lors de cette abjuration : il s'agissait beaucoup plus du désir de se marier que de conversion intérieure.

D'autres vont abjurer immédiatement avant de mourir. Encore ici, raison d'opportunisme : le désir de ne pas être enterré hors du cimetière, et aussi, ne pas prendre le risque de se faire confisquer tous ses biens pour avoir refusé les derniers sacrements.

Enfin, le désir d'avoir des terres a pu jouer. Comme il était spécifié qu'aucun protestant ne pouvait s'établir dans la colonie, aucun protestant reconnu comme tel ne pouvait recevoir de concessions. Certaines abjurations furent ainsi motivées par le désir de s'établir. Il faut remarquer cependant que plusieurs protestants dont l'appartenance religieuse n'était pas connue réussirent à avoir des terres sans abjurer." (Encore le cas Testard de Montigny"

C- La pratique secrète

"Il est difficile de savoir avec précision s'il y eut, comme en France, une organisation de l'*Eglise du Désert* dans la colonie. [...] Comme toute cette activité se déroulait secrètement, il ne nous est parvenu aucun témoignage direct sur la pratique secrète du protestantisme en Nouvelle-France. Certaines remarques des autorités religieuses nous incitent à croire cependant qu'il y eut bel et bien une certaine organisation clandestine des protestants, même s'il est difficile d'en apprécier l'importance [...]. Un indice de la pratique secrète de certains protestants serait peut-être le nombre élevé de ceux qui n'ont pas abjuré. Dans la liste des 477 protestants recensés en Nouvelle-France placée en appendice, il y en a tout de même 199 qui ne posèrent jamais le geste de l'abjuration (soit 41%). Mentionnons enfin que certains protestants vont se marier entre eux en Nouvelle-France [...]. L'auteur en donne plusieurs exemples, que j'ai reportés dans la liste finale. Il donne également un cas rarissime : "Nous avons même pu, dans un seul cas il est vrai, retracer une famille où certains membres se sont mariés entre protestants durant quatre génération. Le premier mariage eut lieu en 1639, tandis que le quatrième se situe en 1718" :

- *Elie GODIN épouse 1639 Esther RAMAGE. Leur fille :*

- *Anne GODIN épouse 1656 René VOIE . Leur fils :*

- *Jean de LAVOIE épouse 1688 Madeleine BOUCHER. Leur fille :*

- *Marguerite de LAVOIE épouse 1718 Louis SARGENT*

D. La fuite en Nouvelle-Angleterre

"[...] Entre 1683 et 1687, il est parfois question de la désertion de colons de la Nouvelle-France qui vont s'établir en Nouvelle-Angleterre [...]. En 1687 on cite le cas de Gédéon Petit, de La Rochelle, qui a "déserté aux Anglais". Il était le fils du marchand protestant Alexandre Petit. Il avait abjuré le protestantisme à Québec le 20 mars 1673.

Lors de l'expédition envisagée sous Frontenac pour aller s'emparer de certains postes de la Nouvelle-Angleterre, il est spécifié que les protestants français établis en ces lieux devront être renvoyés en France. [...] Certaines personnes ont pu gagner les établissements anglais pour des raisons commerciales, comme la traite des fourrures."

E. La faible conscience de groupe

"L'absence d'Eglise organisée et d'institutions qui leur sont propres greva lourdement les possibilités d'action des protestants de la Nouvelle-France. Il n'existe aucun exemple où les réformés se soient associés pour protester en tant que groupe à la situation qui leur était faite [...]. Pour améliorer leur sort (les marchands), ils font parfois appel à des prête-noms catholiques pour couvrir leurs entreprises aux yeux des autorités [...]. Parfois ils s'associaient à des marchands catholiques."

ANNEXE

- Liste des huguenots de Nouvelle-France

Bédard a établi la liste de 477 protestants retracés en Nouvelle-France. Je n'ai retenu que les 196 noms des citoyens français, en effet tous qualifiés de huguenots (sauf 2 luthériens Cheray et Robi). Cette liste alphabétique comprend par ordre :

- le nom de la personne
- son occupation et le lieu où cette personne s'est établie dans la colonie
- l'année de son abjuration (X indique une abjuration dont on ignore la date, 0 indique pas d'abjuration retrouvée)
- état-civil : marié ou non.

Abréviations :

- ar. : arrondissement - arch. : archevêché - év. : évêché - v. : ville.

J'ai indiqué en *italique* les correspondances que j'ai pu trouver dans Jetté (*Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730 - 1983*). Il va donc de soi que personne ne trouve de mention après 1730. Le signe * indique une personne à ajouter à la liste Bédard. Nous avons aussi trouvé quelques informations complémentaires dans une liste d'abjurations à Québec de 1662 à 1757, dressée par M. J.A. Comeau, publiée dans le n° 65 des *Cahiers du Centre de généalogie protestante*, 1^{er} trimestre 1999, pp. 35-38.

Comme on le verra, j'ai pu identifier 16 de mes ancêtres canadiens français qui étaient protestants.

- Abry Georges, soldat, 1756.
- Arcouet Jean, habitant de Trois-Rivières en 1665, marié (*Jean Arcouet, dit Lajeunesse, fils de Pierre, marchand drapier et d'Elisabeth Martin*), de Saint-Pierre de Marennes, ar. de Rochefort, év. de Saintes, Saintonge, né vers 1647, inhumé à Champlain le 9 août 1727) soldat de la compagnie de Loubias au régiment de Carignan, arrivé en 1665, abjure le

calvinisme le 19 septembre 1665 ; soldat de la garnison de Trois-Rivières 1671. Il épouse en premières noces à Trois-Rivières le 16 novembre 1671 Elisabeth Pépin (Trois-Rivières, vers 1659 -1697), fille de Guillaume P. (1607-1697), dit Tranchemontagne ou Lachance, d'origine inconnue, syndic de Trois-Rivières puis juge de la seigneurie de Champlain (vers 1679) et de (épouse vers 1645) Jeanne Méchin, née à La Rochelle vers 1630, décédée à Trois-Rivières le 23 février 1678 (cf. Louise Chartrand-geneanet), dont 11 enfants baptisés à Trois-Rivières et à Champlain - dont 3 filles et 1 fils mariés. Elisabeth P. est la sœur de Marie-Ursule, épouse Geoffroy, ci-dessous et de Marie, épouse de Guillaume de Larue, ci-dessous (article Horson). Il épouse en secondes noces à Batiscan le 18 juillet 1701 Antoinette Lenoir dit Pilois, de Saint-Eustache de Paris (vers 1651-après 1701), veuve de Jacques Lebœuf (1643-1696), de Notre-Dame de Ciré d'Aunis (Charente-Maritime), confirmée au Cap-de-la-Madeleine en 1664, lui-même veuf d'Anne Javelot (voir Javeleau ci-dessous), baptisée au temple de La Rochelle le 19 août 1636, morte au Cap Rouge en 1669 (elle-même fille d'André J. et de Séphora Lescure, inhumée le 19 février 1643 au temple de La Rochelle, veuve d'Etienne Berthommé).

- Ardion Marguerite, Québec, épouse d'habitant (confirmation à l'Hôtel-Dieu 1664), fille du roi, née le 11 août 1636 à La Rochelle, morte entre 1677 et 1678 à l'Île d'Orléans, fille de Pierre A., maître maçon et tailleur de pierres, inhumé en 1641 au temple de La Rochelle et de (épouse 1623 au temple de La Rochelle) Suzanne Soret, inhumée en 1650 au temple de La Rochelle à l'âge de 50 ans. Elle épouse en premières noces vers 1650 à Teuleron, v., arr. et év. de La Rochelle Laurent Beaudet ou Baudet, de La Rochelle (mort en 1643, n'est pas venu au Canada), dont le fils aussi Laurent épousera au Cap-de-la-Madeleine le 16 mai 1684 Marguerite-Louise Crevier (confirmée *ibidem* en 1676). Marguerite Ardion épouse en secondes noces à Québec le 28 octobre 1663 Jean Rabouin (vers 1637-1707), de Surgères, Aunis, engagé à La Rochelle en 1656, puis laboureur à l'Île d'Orléans, dont 8 enfants, dont 6 filles mariées).
- Audebrand Daniel, 1678 (du bourg de Saintain, év. de La Rochelle, né vers 1651 (30 ans au recensement de 1681) abjure au collège des jésuites de Québec le 6 novembre 1678, puis à la maison des jésuites à Notre-Dame-des-Anges à Charlesbourg - seul de ce nom au Canada).
- Avis (Havis) François, marchand, 0 (*non cité*).
- Aymé Zacharie, 1666, soldat (*non cité*).
- Aymé dit Latouche Zacharie, 1666, soldat (*non cité*), de Saint-Just au diocèse de La Rochelle.
- Aymé Moïse, 1664 (*non cité*).
- Bachelard Jean, 0 (*non cité*).
- Barbier Jean, 1748, du diocèse de Saint-Malo, fils de Jean Barbier et de Perrine Marié (?).
- Baron (Le Baron) Pierre, 1665, Montréal (*non cité*), de Couhé en Poitou (Vienne).

- Barré Catherine, 1667, "fille du roi", épouse d'un habitant de Québec (*Baptisée au temple de La Rochelle le 25 mai 1643, fille de Jean B., maître pâtissier et de (épouse au temple de La Rochelle le 25 juillet 1627) Marie Epy, inhumée au temple de La Rochelle le 2 janvier 1674, à l'âge de 63 ans et veuve. Catherine Barré épouse le 22 octobre 1663 à Québec (contrat Me Duquet) Nicolas Roy, d'Harcanville, ar. et arch. de Rouen, repassé en France en 1665 avec sa femme, une fille baptisée à Québec le 17 août 1664 - non citée par Jetté mais par "Les filles du roi" in migrations.fr*).
- Basset* Catherine, 1667, de la paroisse Saint-Ouen de Darnetal au diocèse de Rouen (*non citée*).
- Basset David, marchand en Acadie, 0 (*non cité*).
- Batailler Catherine, épouse d'un habitant de Québec, 0. (*Il semble qu'elle ait été baptisée catholique, à Saint-Jean-du-Perrot, v. arr. et év. de La Rochelle le 14 septembre 1675, elle épouse ibidem le 8 juin 1693 Jean Paradis (né à Québec le 1^{er} juillet 1658, mort avant 1725 à La Rochelle), capitaine de navire et marchand, dont 7 enfants, tous baptisés à Saint-Jean de La Rochelle, dont il semble qu'un seul fils soit venu au Canada. Catherine Batailler est, en revanche, la fille de Pierre B., (vers 1638-1687 Saint-Jean de La Rochelle), capitaine de navire, qui avait abjuré le 30 mars 1663 à Saint-Jean de La Rochelle et de (épouse ibidem 1663) Angélique Roy*).
- Bau François, habitant de Montréal, 1664 (né vers 1641 à Saint-Pierre-de-Villegagnan, ar. et év. d'Angoulême (Charente), fils d'Elie B. et de Madeleine Rousseau, mort après le 16 avril 1681 à Pointe-aux-Trembles, domestique engagé de l'hôpital de, venu dès 1666 ; il abjure à Québec le 1^{er} mai 1664 et épouse à Montréal le 26 septembre 1667 (contrat Me Basset du 17) Françoise Bugon, veuve d'Antoine Vedet (de Saint-Pierre, v. ar. et év. de Clermont-Ferrand, engagé à La Rochelle 1644, mort avant le 1^{er} novembre 1649) puis de François Godé (de Saint-Martin d'Idée, ar. de Sées (Orne), y baptisé le 6 mars 1621, mort à Montréal entre 1651 et 1667, menuisier, sans postérité d'aucun de ses trois époux).
- Baudoin (Beaudoin) Jacques, charpentier à l'Île d'Orléans (confirmation à l'Hôtel-Dieu 1664) (*Né à Saint-Martin, Île de Ré le 29 juillet 1645, baptisé au temple de La Rochelle le 4 août suivant-mort en juin 1708 à Saint-François (Île d'Orléans), fils de Solon B., sieur des Marattes et de (épouse en premières noces au temple de La Rochelle le 8 juillet 1641) Anne Gautreau. Il était domestique engagé de Paul Chalifour (ci-dessous) dès 1664-son abjuration n'est pas mentionnée. Il épouse le 24 mars 1671 à l'Île d'Orléans (contrat Me Vachon) Françoise Durand, "fille du roi", (vers 1648-16 septembre 1718 Saint-François de l'Île d'Orléans), de Notre-Dame de Bracquemont, ar. de Dieppe en Normandie, dont 9 enfants, tous baptisés à la Sainte-Famille, Île d'Orléans*).
- Beau Daniel, charpentier de navire, 0 (*non cité*).
- Beubattu David, 1686, soldat, Pointe-aux-Trembles de Québec (*non cité*).
- Bédard Isaac, charpentier à Charlesbourg, 0, marié (né vers 1614-mort au village Saint-Antoine le 14 janvier 1689 et inhumé à Charlesbourg le 16 à l'âge de 75 ans, charpentier de grosses œuvres - son abjuration n'est pas citée. Il épouse le 20 mars 1644 au temple de La Rochelle Marie Girard (ci-dessous), baptisée au temple de La Rochelle le 16 février 1623, morte après le 17 janvier 1683 à Charlesbourg, fille de Simon G. et de Françoise Girodet,

dont 8 enfants, les 7 premiers baptisés au temple de La Rochelle, la dernière fille Marie naît à Québec le 12 mai 1664, y baptisée le 18 ; elle épouse en premières noces le 29 avril 1680 à Charlesbourg (contrat Me Vachon) Nicolas Huppé, baptisé le 29 octobre 1656 à Québec, mort entre le 1^{er} et le 16 février 1681 à Charlesbourg, dont un fils, marié. Marie Bédard épouse en secondes noces à Québec le 17 février 1681 André Auclair, né vers 1654 à Saint-Sauveur-d'Aunis, canton de Courçon, ar. de La Rochelle, inhumé à Charlesbourg le 14 mai 1699, dont 8 enfants - 2 fils et 1 fille mariés). geneanet/Alain Dussault nous apprend que le couple a abjuré le 2 avril 1660 en présence de Jacques Bédard.

- Bédard Jacques (fils du précédent), charpentier à Charlesbourg, 0, marié (à Québec le 4 octobre 1666 avec Elisabeth (Isabelle) Doucinet, "fille du roi" ci-dessus, et ci-dessous, (Jacques B. fils aîné d'Isaac, est baptisé au temple de La Rochelle le 18 décembre 1644, il meurt à Charlesbourg le 10 juillet 1711, où il est inhumé le 11 - son abjuration n'est pas mentionnée. De son mariage (contrat Me Becquet du 24 août 1666), sont nés 17 enfants, les 6 premiers baptisés à Québec, les autres à Charlesbourg - 5 fils mariés (dont Charles-Thomas, qui épouse en 1707 Jeanne-Françoise Huppé, nièce de Nicolas, ci-dessus, et Charles-François, qui épouse en 1712 Elisabeth Huppé, sœur de la précédente).

- Bédard Louis, habitant de Charlesbourg, 0, marié, (6^e fils d'Isaac B. et de Marie Girard, ci-dessus. Baptisé au temple de La Rochelle le 7 février 1655, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 11 octobre 1701, maître charpentier à Petite Auvergne (Charlesbourg) - son abjuration n'est pas mentionnée. Il épouse à Charlesbourg (contrat Me Vachon) le 15 décembre 1678 Marie-Madeleine Huppé, sœur de Nicolas, ci-dessus, (elle épouse en secondes noces en 1719 Jacques Parent (Québec 1657- après 1711 Beauport), 2 fois veuf, 13 enfants du premier lit, 5 enfants du 2^e lit), dont 12 enfants, tous baptisés à Charlesbourg, dont 4 filles mariées, une religieuse converse à l'Hôtel-Dieu de Québec et 4 fils mariés-dont l'un, Jean-Baptiste épouse en 1718 une nièce de Jean Paradis, ci-dessus. Une des filles Jeanne épouse en 1729 un fils du 2^e lit de Jacques Parent, ci-dessus).

- Bellenger (Bélangier) Suzanne, 1662, épouse d'un habitant (Pierre Courault), (non citée).

- Bergier, à la tête d'une entreprise de pêche en Acadie, 0 (non cité).

- Bernon Gabriel, marchand (se voir refuser le droit d'hiverner au Canada à la suite de ses convictions religieuses en 1687 - il repartira en France puis aller fonder un établissement à Boston, p. 76) (non cité).

- Berthier Isaac-Alexandre, officier et seigneur (Québec et Berthier), 1665, marié. Cf. ci-dessus. (Isaac Berthier, de ..., ar. de Bergerac (Dordogne), capitaine au régiment de l'Allier, arrivé en septembre 1665, abjure à Québec le 8 octobre 1665 et repasse en France pendant l'été 1668 ; il est l'oncle de :

- Berthier Alexandre, né à Saint-Jacques, v. et ar. de Bergerac vers 1638, mort en décembre 1708 à Berthier-en-Bas, fils de Pierre B. et de Marguerite Barjac. Capitaine au régiment de l'Allier (Carignan), arrivé le 30 juin 1665 (avant son oncle donc ; concession de la seigneurie de Berthier (Bellechasse et Berthier-en-Bas 1672, achat de la seigneurie de Berthier (Villemur et Berthier-en-Haut 1673, augmentée en 1674 en profondeur plus l'île aux Castors, augmentée d'une autre île en 1677 ; il lègue le tout à sa belle-fille. Il épouse le 11 octobre 1672 à Québec (contrat Me Becquet du 7) Marie Legardeur, morte avant 1681, trois enfants, dont une fille religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec et un fils :

- *Berthier Alexandre, né le 24 avril 1676, baptisé à Sorel le 3 juillet suivant, mort à Québec le 11 janvier 1703, garde-marine 1686, enseigne réformé 1689, enseigne en pied 1691, enseigne à St Domingue 1698 ; il épouse à Québec 4 octobre 1702 Marie-Françoise Viennay-Pachot (1686-, héritière des seigneuries de son beau-père ; sans postérité elle se remarie en 1712 avec Nicolas Blaise (Blaise des Bergères, sieur de Rigauville, lieutenant 1726 - dont 9 enfants apparemment sans descendance), et vend Villemur à Pierre de Lestage en 1718).*
- *Bialle Daniel, marchand (arrêté en 1667 pour avoir fait décharger des marchandises à Montréal un jour de fête p. 76) (non cité).*
- *Bonai Jean-Pierre, soldat, 1757, de Viviers en Vivarais (Ardèche), 26 ans (non cité).*
- *Bonet Jacques (enterré dans les champs en 1711) (BONNET Jacques, de ..., ar. et év. de La Rochelle, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 2 juin 1711 à l'âge de 19 ans, calviniste).*
- *Bonneau* dit Lajeunesse Pierre, 1671 ou 1672, de Thouars au diocèse de Poitiers (fils d'Isaïe Bonneau, marchand drapier, et de Jeanne Simonnen, né en 1649, tué à Bellevue par les Iroquois le 30 septembre 1687, caporal de milice à Lachine ; il épouse à Lachine le 6 novembre 1681 Marie-Madeleine Gignard, fille de Laurent Gignard, de La Rochelle, maître cordonnier à L'Ange-Gardien et d'Elisabeth Sorin, née à Château-Richer le 22 août 1662, remariée à Lachine, le 5 novembre 1687, avec Antoine Renaud, de Saint-Jean d'Angély, caporal de la compagnie de Subercase (famille probablement victime du massacre de Lachine en août 1689), dont 2 enfants Bonneau, probablement morts jeunes).*
- *Boullé Eustache, X, beau-frère de Champlain (cité à la rubrique de son beau-frère, ci-dessous, mentionné à Québec 1620-1624).*
- *Boullé Hélène, X, épouse de Champlain (Fille de Nicolas B., secrétaire de la chambre du roi et de Marguerite Allix. Née paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris vers 1598, elle meurt à Meaux le 20 décembre 1654. Elle épouse à Saint-Germain-l'Auxerrois le 30 décembre 1610 (contrat au Châtelet de Paris du 27) le très célèbre Samuel de Champlain (1574-1635), gouverneur de la Nouvelle-France 1633-1635, sans postérité. Ce dernier aurait été baptisé au temple Saint-Yon de La Rochelle le 13 août 1574). wikipedia (article Samuel de Champlain) précise que née calviniste, elle se fait catholique deux ans plus tard (1612). Veuve, elle entre en 1645 au couvent des Ursulines de Paris et fonde un maison à Meaux. Voir le roman historique de Nicole Fyfe-Martel *Hélène de Champlain*, Montréal 2003.*
- *Bourbault Hélie, charpentier à Trois-Rivières, 0 (Elie Bourbeau, dit ou sieur de Villeneuve, né le 15 juillet 1626, baptisé au temple de La Rochelle le 17 suivant, mort après le 20 janvier 1687 à Cap-de-la-Madeleine, charpentier, notaire du Cap 1653-1655, juge et procureur fiscal du Cap 1668, substitut du procureur du roi à Trois-Rivières 1679-1686 ; il est le fils d'Elie B., charpentier des grosses œuvres, inhumé à Notre-Dame de La Rochelle le 9 novembre 1661, et de Marguerite Renaud, fille de Nn Renaud et de Marie Gaborit, remariée avec Paul Chalifour (voir ci-dessous). Elie Bourbeau épouse à Trois-Rivières le 13 novembre 1656 (ayant donc abjuré au préalable) Jeanne Sauvaget (vers 1616-1704), veuve de Guillaume Bénassis (1604-1652), engagé à La Rochelle avec son beau-père en 1642, tailleur de pierres et maître maçon (6 enfants, dont 4 ne sont pas venus au Canada), et sans postérité).*

- Bouttecor Jean, 1686 (*non cité*), de La Rochelle, fils de Jacques Bouttecor et d'Elisabeth Rivail.
- Bouzay (Bouray) Pierre, 1685 (*non cité*), de Jarne (Jarnac?) au diocèse de Saintes.
- Brilouet André, 1673 (*non cité*), du bourg de Mausset au diocèse de La Rochelle.
- Briou Pierre, 1664 (*non cité*).
- Brisson Pierre, 1665 (*non cité*).
- Brunet Augustin, habitant de Québec, 0, marié (*Augustin Brunet dit Bonvouloir, fils d'André Brunet et de Marie Raclet, né à La Rochelle le 2 juin 1668, y baptisé au temple le 26 suivant, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 11 décembre 1700, soldat de la compagnie de Saint-Jean. Il épouse le 6 novembre 1698 Anne Refort, née vers 1658 à Etampes (Essonne), veuve de François Curielle (non cité), puis d'Henri Bédard dit Lafleur (de Saint-Jean, v. ar. et év. d'Amiens en Picardie, (mariés le 8 octobre 1695 à Québec), tué en duel en 1697 à Québec, sans postérité), dont il n'aura pas d'enfants*). Son ascendance sur 3 générations (entièrement protestante) figure dans Jetté.
- Carbonneau (Corbonneau) Abraham, 1671, habitant de Québec (*non cité*), d'Angoulême.
- Cardin Mathurin, 1671, habitant de Beaupré (*Né à Sainte-Julienne, év. de La Rochelle, vers 1628, arrivé en 1664 à Québec, abjure à Québec le 6 avril 1671. Domestique de Michel Huppé (père de Nicolas, ci-dessus), en 1667, de Pierre Parent en 1681 à Beauport. Non marié*).
- Chaillé Guillaume, 1666, habitant de Québec, marié, du bourg de Chaillinet et Saintonge (*fils d'Elie Chaillé et de Suzanne Morissoneau, né vers 1641, mort après le 28 septembre 1685 à Charlesbourg, domestique des jésuites à Notre-Dame-des-Anges, abjure le 16 décembre 1666 à Québec. Il épouse à Québec le 3 octobre 1672 (contrat Me Duquel du 25 septembre) Marie Théret (Saint-Laurent de Gien (Loiret) 1623-1673 Québec), veuve d'Etienne Brunet (Montargis 1624-Québec le 9 juin 1672) tanneur, sans postérité de ses deux unions*).
- Chalifour Charles-Gabriel, à Montréal, 1699 (*non cité*).
- Chalifour Paul, charpentier à Québec, 0, marié (confirmation à Château-Richer 1660) (*Paul Chalifou, fils de Paul C., laboureur et de Marie Gaborit, veuve Renaud (dont Marguerite Renaud épouse d'Elie Bourreau, ci-dessus). Né à Périgny (Charente-Maritime le 26 décembre 1612, baptisé au temple de La Rochelle le 30 suivant, il meurt entre 1678 et 1680 à Notre-Dame-des-Anges ou à La Canardière - abjuration non mentionnée. Charpentier de grosses œuvres, il épouse en premières noces à Notre-Dame-de-Cogne, v. ar. et év. de La Rochelle le 10 avril 1644 Marie Jeannet, fille de Claude, marchand à La Rochelle de Jeanne Mallebault, dont une fille baptisée à Notre-Dame-de-Cogne en 1645 ; ni la mère, ni la fille de vont au Canada. Vu que ce mariage est catholique, il est possible que Paul C. ait abjuré en France. Il épouse en secondes noces à Québec (contrat du 26 février 1656) le 28 septembre 1648 Jacqueline Archambault (inhumée à Québec le 17 décembre 1700), fille de Jacques A., de Lardillière à Dompierre-sur-Mer (Charente-Maritime), décédé à Montréal*

en 1688 et de (épouse à St Philibert du Pont-Charault, év. de Luçon au Poitou (Vendrée) le 23 janvier 1629) Françoise Tourault, aussi de Lardillière, dont 14 enfants, tous baptisés à Québec - 8 filles mariées, 2 fils mariés, dont :

- Chalifou Paul-François, baptisé Québec le 13 mai 1663, y décédé le 29 mai 1718 ; il épouse en premières noces à Québec (contrat Me Genaple du 14) le 20 janvier 1685 Catherine Huppé (1668-1685), sœur de Nicolas, ci-dessus, sans postérité).
- Une de ses sœurs, Anne (1670-1730), est mon ancêtre Sosa n° 919 ; elle épouse à Beauport en 1692 Jean Delage dit Lavigueur (vers 1664-1724), d'Excideuil (Dordogne), tailleur d'habits. (Ancêtres d'Hector Beaudry par la famille Hébert).
- Chaliot Jacques, à Québec, 1669 (*non cité*), de la paroisse Saint-André de Niort.
- Champout Pierre, à Trois-Rivières, 1672, marié (*Champoux Pierre, dit Jolicoeur, né vers 1649 à Saint-Germain d'Eymet, ar. de Bergerac en Périgord (Dordogne), mort entre 1701 et 1704 à Bécancour (Québec), employé de la seigneurie de Linctôt à Bécancour, abjure à Trois Rivières 16 septembre 1672*). Il épouse à Bécancour vers 1680 Geneviève Guillet, née vers 1665, morte au Cap-de-la-Madeleine en 1741 (qui épouse en secondes noces en 1704 Jacques Bardin (1655-1721), soldat et 3^e 1724 Ange Lefebvre dit Descoteaux, (1648-1735), notaire royal de la seigneurie de la Baie-du-Fèvre, veuf de Marie-Madeleine Cusson), fille de Pierre G. dit Lajeunesse (voir ci-dessous Article Madeleine Delaunay), de La Rochelle, menuisier et charpentier au Cap-de-la-Madeleine et de Jeanne Saint-Père, dont 7 enfants, - 1 fils et 2 filles mariés). Voir aussi nosorigines & genealogiequebec.

Le couple Juillet-Saint-Père a aussi : Madeleine, qui épouse en 1664 à La Touche (Cap-de-la-Madeleine) Robert Rivard dit Loranger (b. St Aubin de Tourouvre, ar. de Mortagne au Perche 1638-inhumé à Batiscan 1699, confirmé en 1664 au Cap-de-la-Madeleine, 12 enfants, dont Marie-Anne épouse François Dumontier, ci-dessous. Pierre Guillet et Jeanne Saint-Père sont mes ancêtres Sosa n° 3604 et n° 3605, par les Guyon et les Beaudry.

- Cheray André, soldat, luthérien, 1758.
- Comeau Pierre, 1672 (*non cité*).
- Connille Pierre, habitant de Charlesbourg, 1671, marié (*fils de Gabriel Conille, marchand et maitre-corroyeur, inhumé au temple de La Rochelle en 1672 à l'âge de 78 ans et de (épouse au temple de La Rochelle en 1620) Rachel Boissau (inhumée au temple de La Rochelle en 1669 à l'âge 68 ans), Pierre Conille est né le 14 mars 1645 et baptisé au temple de La Rochelle le 2 avril suivant - mort le 27 décembre 1725 et inhumé le 28 à Charlesbourg, abjure le 29 juin 1671 à Québec. Il passe un contrat de mariage le 20 septembre 1671 à Québec (Me Becquet, not.) avec Marie Pechina, de Saint-Gervais de Paris, fille du roi, mariage annulé (elle épouse en premières noces en 1672 à N.-D. de Québec Guillaume Gourault (Saint-Nicolas de Nantes 1647-1685 Sorel), dont 2 filles et 1 fils et en secondes noces en 1686 Adrien Hayot, veuf de Marie-Madeleine Guyon). Pierre Conille épouse le 25 mars 1675 à Charlesbourg (contrat Me Duquet) Geneviève Alexandre, veuve Jean Forestier, de l'évêché de Sées au Perche, habitant de Charlesbourg, confirmé en 1670 à Québec, sans postérité), née vers 1643 à Bonsecours-Lés-Rouen et décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 1^{er} juin 1690), sans postérité). Cf aussi www.migrations.fr.*

- Cousseau Pierre, cordonnier à Québec, 0, marié (*Pierre Cousseau dit Laviolette, fils de Pierre C., marchand et d'Anne Bourradier, est né à Saint-Nicolas, v., ar. et év. de La Rochelle, il est cité à Québec dès le 19 août 1658 et y épouse (sans avoir apparemment abjuré le 28 novembre 1658 à Beauport Marie Bissonnet, de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, ar. des Sables d'Olonne en Poitou (Vendée), fille de Jacques B. et de Marie Parochaux, dont une fille au sort inconnu. Pierre est le frère de Sarah Cousseau : elle est née vers 1595 (?) et est inhumée le 25 janvier 1691 à Saint-Nicolas de La Rochelle à l'âge de 95 ans (?) et avait abjuré à Saint-Nicolas le 27 septembre 1685. Or elle avait épousé à Saint-Nicolas, v. ar. et év. de La Rochelle, le 3 février 1630 André Valade, de Perdry en Angoumois, voiturier, non venu au Canada, dont tous les 4 enfants sont répertoriés ci-dessous).*
- Creuzot Abraham, 1684 (*non cité*), du diocèse d'Orléans.
- Curtaut (Curtat) Pierre, 1665 (*non cité*), de Monbadon de Puisseguin, Gironde.
- Curtaut Pierre, 1665 (*non cité*).
- Dandonneau Pierre, habitant de Trois-Rivières, 0, marié (*dit Lajeunesse, fils de Jaques D. et d' (épouse au temple de La Rochelle le 3 mars 1613) Isabelle Fain, naît le 25 octobre 1624 à Nieul-sur-Mer (Charente-Maritime) et est baptisé au temple de La Rochelle le 28 suivant, il meurt à Champlain entre 1690 et 1695; pas d'abjuration ni de profession mentionnées. Il épouse à Ameau (Trois-Rivières) Françoise Jobin, fille à marier, (vers 1634-1702 Champlain), d'Amfreville-sous-les-Monts en Normandie (Eure), dont 11 enfants, tous baptisés à Trois-Rivières - 2 fils (dont Jacques épouse 1695 Catherine Duteau, ci-dessous) et 6 filles mariées, plus une religieuse à Québec).*
- Daniaux Jean, habitant de Québec et Ile d'Orléans, 1670, marié, (abjure au moment du mariage) (*Jean Daniau dit Laprise, fils de Jean D. et de Marie Brunet, naît à Saint-André, v. et ar. de Niort en Poitou (Deux-Sèvres) vers 1629, il abjure le calvinisme à Québec le 6 septembre 1670 et meurt à La Durantaye le 6 janvier 1709 à l'âge de 80 ans. Il avait épousé, effectivement 4 jours après son abjuration, le 10 septembre 1670 à Québec (contrat Me Becquet du 31 août) Marie-Louise Michaud, de Sennevoy-le-Haut, ar. d'Avallon en Bourgogne (Yonne), 4 enfants nés à Berthier, dont 1 fils et 2 filles mariés. Pierre D. se remarie à Saint-Jean de l'Ile d'Orléans le 7 juin 1686 avec Françoise Rondeau (vers 1672-1730), fille de Pierre Rondeau, de Marsilly, ar. de La Rochelle et de (épouse en premières noces à Sainte-Famille, Ile d'Orléans le 30 septembre 1669) Catherine Verrier), de St-Pierre-de-Courtils, ar. et év. d'Avranches en Normandie, 8 enfants, tous nés à La Durantaye, dont 4 fils et 1 fille mariés).*
- Champigny (de) Nn, soldat et musicien, 1646 (*non cité*).
- Choisy (de) Nicolas, officier (cadet), 1665 (*non cité*).
- Cucq (de) François-Dominique, soldat, 1670 (*non cité*).
- La Tour (de) Charles, soldat en Acadie, 0 (*non cité*).
- Delaunay Anne, 0, épouse d'habitant (*confirmation à Québec 1665) "fille à marier". Fille de Louis D., médecin et de Marguerite Cazalede, elle est baptisée au temple de La Villeneuve de La Rochelle le 20 juillet 1635, et meurt à Québec le 12 décembre 1700. Elle*

épouse à Québec le 23 octobre 1661 (contrat Me Audouard du 21) Pierre Mailloux dit Desmoulins, né vers 1632 à Brie-sous-Matha (Charente), mort à Québec le 11 juin 1699, sabotier, qui fait aussi sa confirmation avec sa femme le 16 novembre 1665, 7 enfants, dont 4 fils et 1 fille mariés. Elle est la sœur de Jeanne, ci-dessous). Mes ancêtres Sosa n° 3966 et n° 3967 (par les Charron-Ducharme et Beausoleil).

- Delaunay Jeanne, 0, épouse d'un notable de Québec (*sœur de la précédente, elle est aussi fille à marier, née vers 1640, arrivée en 1662, elle sera confirmée en 1664 (migrations.fr). Elle épouse à Québec le 30 novembre 1662 (contrat Me Audouard du 8 octobre) Jean de Lespinasse, de Saint-André, v. ar. et arc. de Bordeaux, arquebuser, veuf de Louise Chanterault, dont 2 fils probablement sans descendance*). Or j'ai découvert grâce à Jetté que ces deux dernières avaient une tante, Rose Delaunay, qui, comme leur père Louis, était la fille de Claude D. et de (épouse au temple de La Rochelle le 21 mars 1580) Anne Barbier. Cette dernière avait épousé Torbé Benet, dont la fille Marie-Suzanne "fille à marier", née à Sainte-Marguerite, v., ar. et év. de La Rochelle, vers 1639, morte à Québec le 6 juin 1688, épouse à Québec (contrat Me Audouard du 16) le 26 juillet 1662 Jean Gibault, drapier, de Saint-Hilaire-des-Loges, ar. de Fontenay-le-Comte en Poitou (Vendée), mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 15 janvier 1701 à l'âge de 62 ans, sans postérité.
- Delaunay Madeleine, 0, "fille du roi", épouse d'habitant (*fille de Claude D., marchand de bois, de Saint-Vincent, v. ar. et év. de Nevers et de Marguerite Plau ou Plan, est née vers 1629, elle débarque de "La Nouvelle France" le 31 juillet 1670, se marie à Québec (contrat du 11 octobre 1670) avec Pierre (Pierre Simon) Guillet dit Lajeunesse (voir ci-dessus Article Champoux), de La Rochelle, menuisier et charpentier au Cap-de-la-Madeleine, veuf en novembre 1669 de Jeanne Saint-Père. Veuve elle retourne France en 1695 et meurt à La Rochelle le 6 février 1699*). Cf migrations.fr.
- Delaunay Suzanne, 0, épouse d'un habitant de Québec (*non citée*).
- Lavoie (de) René, habitant de Charlesbourg, 1657, marié (*René de Lavoie, fils de René L. et d'Isabelle Bélanger, est né à Saint-Maclou, v. ar. et arc. de Rouen en Normandie le 28 novembre 1628 et est mort le 11 mars 1696 à Château-Richer, y inhumé le 13 - son abjuration n'est pas mentionnée. Il épouse le 19 avril 1656 à Québec Anne Godin (baptisée au temple de La Rochelle le 18 octobre 1639, morte en 1678, voir ci-dessus Article Godin), 8 enfants, dont 5 fils et 3 filles mariés*).
- Lugré (de) Jacques, habitant de Québec et Ile d'Orléans, 0, marié (confirmation à Château-Richer 1664) (*Jacques Delugré, fils de Nicolas D., boulanger, inhumé au temple de La Rochelle le 25 octobre 1648 à l'âge de 50 ans et de (épouse au temple de La Rochelle le 18 juin 1623) Suzanne Mercier. Jacques naît le 25 avril 1636 et est baptisé au temple de La Rochelle le 4 mai suivant ; il est inhumé le 28 décembre 1687 à Sainte-Famille (Ile d'Orléans. Il avait été confirmé à Château-Richer le 2 février 1660. Il épouse à Québec le 13 octobre 1661 Marie Taupier. "fille à marier", née vers 1637 au Poitou, inhumée à Sainte-Famille le 16 novembre 1703, 9 enfants baptisés à Château-Richer ou à Sainte-Famille, 1 fils et 4 filles mariées*). Jetté nous apprend qu'il avait au moins une sœur : Elisabeth Delugré*, baptisée au temple de La Rochelle le 5 septembre 1627 (elle est donc à ajouter dans la liste Bédard), qui épouse à Notre-Dame-de-Cogne de La Rochelle Michel Blavot dit Lafontaine, de Caen, cordonnier à Trois-Rivières dès 1646, dont 4 enfants tous baptisés à Québec).

- Monbeton de Brouillan (de) Jacques-François, officier en Acadie, 0 (*Jacques de M Monbeton, sieur de Bouraillan ou de Brouillan, 6^e fils de Jacques de M. et de Georgette Pouy (de Pour), né en 1651 dans l'archevêché d'Auch en Gascogne (Gers), morte à Chedabouctou, Acadie (Guysborough, Nouvelle-Ecosse) le 22 septembre 1705. Capitaine au Canada dès 1687, gouverneur de Plaisance 1690, gouverneur de l'Acadie 1702-1705. Chevalier de Saint-Louis 1698, il avait abjuré à Québec le 27 décembre 1687 et n'était pas marié. Un de ses frères, Jean-Charles était prêtre (Cf. rigolo.eu).*
- Derme Simon, habitant de Québec, 1665 (*non cité*).
- Digard Zacharie, 1671 (*Né vers 1642, originaire de ..., v. et ar. de Dieppe en Normandie, boulanger, abjure à l'Hôtel-Dieu de Québec le 27 novembre 1671, il vit toujours à Sorel en 1687, sans alliance*).
- Doucet Mathurin, meunier à Trois-Rivières, 1656 (*non cité*).
- Doucinet Elisabeth, "fille du roi", épouse d'habitant, 0 (*épouse de Jacques Bédard, ci-dessus. Elle est née le 17 mai 1647 et est baptisée au temple de La Rochelle, le 19 et meurt le 19 novembre 1710 à Charlesbourg (inhumée le 21). Elle était la fille de Pierre D. (baptisé au temple de La Rochelle le 6 décembre 1615, mort après sa femme), cordonnier et de (épouse au temple de La Rochelle le 1^{er} mai 1640) Fleurence Canteau, née vers 1620, inhumée au temple de La Rochelle le 2 octobre 1670*).
- Doucinet Marguerite, "fille du roi", épouse d'un habitant de Québec, 0 (*Confirmation à l'Hôtel-Dieu 1664) (née le 14 février 1641, baptisée au temple de La Rochelle le même jour, morte à Montréal le 15 septembre 1698. Sœur de la précédente, épouse le 28 décembre 1662 à Québec Philippe Matou dit Labrie, né à Grisy-Suisne (Saint-Pregts de Grisy-sur-Seine, ar. de Melun en Brie (Seine-et-Marne (5 juin 1635, inhumé à Montréal le 20 janvier 1688), arrivé en 1662, il se fixe à Charlesbourg (cf. nos origines.qc.ca), dont 10 enfants, baptisé à Québec puis nés à Petite Rivière Saint-Charles et baptisés à Charlesbourg puis Boucherville - 6 filles mariées). Mon ancêtre Sosa n° 4083 (Ancêtre de Marthe Godon-Testard de Montigny par la famille Cardinal).*
- Du Calvet Pierre, marchand à Montréal, 0 (*non cité*).
- Du Lignon Jean, écuyer à Montréal, 0, marié (*Jean Dulignon, sieur de La Mirande, fils d'Elie, procureur du duché de La Rochefoucauld et de Marthe Paquet), né à La Rochefoucauld, ar. et év. d'Angoulême (Charente) le 15 juin 1657 et baptisé au temple de La Rochefoucauld, parti au Canada dès 1670 et mort avant le 10 mai 1689 à Montréal ou à Pointe-aux-Trembles. Il épouse à Montréal le 9 octobre 1684 (contrat Me Cabazier du 8) Marie Testard*, baptisée le 1^{er} août 1667 à Montréal, morte à Montréal le 26 mai 1752, fille de Charles T. de Folleville et d'Anne Lamarque (ci-dessous note Testard), dont 2 fils. Veuve, Marie T. épouse en secondes noces à Montréal le 20 décembre 1694 (contrat Mauge du 20) Antoine Duquet dit Madry, né et baptisé à Québec le 18 novembre 1660, domestique des jésuites), dont un fils marié).*
- Du Montier François, soldat, secrétaire à Québec et Bastiscan, 1691, marié (*François Dumontier dit Brillant, fils de Michel D. et Françoise Corinal ou Brevat), né à Paris vers 1668, mort à l'automne 1714 dans le naufrage du "Saint-Jérôme" sur l'Île de Sable. Cité dès 1689 à Saint-François-du-Lac, sergent dans la Compagnie de Vaudreuil, secrétaire du*

gouverneur Vaudreuil 1701, commis de la compagnie de la Colonie 1703, engageur dans l'Ouest 1703, engagé dans l'Ouest 1704. Concession de la seigneurie de Dumontier 1709 (vendue en 1723 à François Lemaître. Il avait abjuré le 13 janvier 1691 à Québec. Il épouse à Batiscan le 27 février 1696 Marie-Anne Rivard, née vers 1674 au Québec, fille de Robert R. et de Madeleine Juillet (ci-dessus, article Champout), 10 enfants, dont 3 filles mariées).

- Du Prat Gabriel, marchand à Québec, 0, marié (*Gabriel Duprat, fils de Gabriel D. (baptisé au temple de La Rochelle le 16 juin 1630, inhumé ibidem le 12 juillet 1655) et de (épouse au temple de La Rochelle le 17 janvier 1655) Françoise Gaultier, remariée avec Jean Doudeteau). Gabriel est né posthume le 30 mai 1656 et est baptisé au temple de La Rochelle le 2 juin suivant ; il est marchand à Québec dès 1683. Il laissera trois enfants naturels mais épousera le 5 février 1686 à Québec (contrat Me Gilles Ragerot du 25 janvier, sans avoir apparemment abjuré) Marie-Thérèse Duquet (Québec 1667-1699 Québec), dont un fils marié. Voir l'ascendance de Gabriel Duprat sur 4 générations.*
- Dusseau Elie, marchand à Québec, 0, mariée (*Elie Dussault dit Lafleur, fils de François D., laboureur et de Marie Delaunay, né à Mortagne-la-Vielle, Aunis, est baptisé au temple de La Rochelle le 7 septembre 1635 et mourra à Québec après le 8 juin 1692. Il est d'abord matelot - recensement de l'Île d'Orléans 1666 ; abjuration non citée. Il épouse à Québec le 2 février 1663 Madeleine Nicolet, fille naturelle de Jean, sieur de Belleborne et d'une amérindienne (sauvagesse Nipissirinienne) (vers 1628-1689 Hôtel-Dieu de Québec), veuve de Jean Leblanc (de Saint-Lambert, ar. de Caen en Normandie, né vers 1623, domestique de Guillaume Couillard, tué par les Iroquois à l'Île d'Orléans le 11 septembre 1662, 5 enfants, dont une fille mariée), du second lit : 4 fils, dont 3 mariés).*
- Duteau Charles, 0 (*Fils de Pierre, né 29 mars 1607, baptisé au temple de La Rochelle le 2 avril suivant, inhumé ibidem le 12 décembre 1658, portefaix dans la paroisse catholique de Saint-Nicolas (n'est pas venu au Canada) (épouse en premières noces vers 1632 à La Rochelle) Marthe Renaudin (fille de Jean, marinier et de Marie Robineau, inhumée à l'âge de 80 ans le 20 août 1637 au temple de La Rochelle), née le 26 novembre 1604, baptisée ibidem le 28 suivant, inhumée ibidem le 20 août 1664, 1 fils et 2 filles baptisés ibidem) et de (épouse en secondes noces vers 1638 à La Rochelle Jeanne Perrin (fille de David P. et de (épouse temple de La Rochelle le 4 août 1614) Jeanne Daniau ou Daniel), née le 26 mai 1615, baptisée ibidem le 31 mai suivant, engagée à La Rochelle en 1658 comme servante de Jacques Leneuf, sieur de La Poterie (gouverneur de la Nouvelle-France) à Trois-Rivières ; elle amène sa fille Madeleine (avec l'autorisation de son mari), dont 5 enfants :*

1^{er} Marie, ci-dessous.

2^e Charles, qui suit.

3^e Pierre (b. 13 mars 1644 temple de La Rochelle, y inhumé le 4 décembre 1652).

4^e Nicolas, né en juin 1647, inhumé ibidem le 25 août 1647 à l'âge de 14 mois.

5^e Madeleine, ci-dessous.

- *Charles Duteau, naît le 15 décembre 1641 et est baptisé au temple de La Rochelle le 22 suivant, il est engagé le 16 avril 1658 et meurt le 12 juin 1717 à Champlain ; il épouse (apparemment sans avoir abjuré) le 22 avril 1669 à La Touche (Champlain) Jeanne Rivard (b. Trois-Rivières le 24 août 1656 - inhumée le 25 novembre 1698 à Champlain), fille de Nicolas R. et de Catherine Saint-Pere (veuve de Mathurin Guillet), 13 enfants, 4 fils et 4 filles mariées (dont Catherine épouse 1695 Jacques Dandonneau, ci-dessus, plus 2*

religieuses).

- Duteau Madeleine, "fille du roi", épouse d'habitant, 0 (*sœur cadette du précédent, née le 5 juillet 1649, baptisée au temple de La Rochelle le 13 suivant. Elle vient avec sa mère en 1658 et meurt au Cap-de-la-Madeleine avant le 7 janvier 1704. Elle épouse à La Touche (Cap-de-la-Madeleine) le 2 novembre 1664 Nicolas Leblanc dit Labrie, de Chennevières-sur-Marne (Val de Marne), né vers 1637, mort le 17 février 1689 Cap-de-la-Madeleine (Michel Mally), 7 enfants, dont 2 fils et 2 filles mariés).*
- Duteau Marie, épouse d'habitant, 0 *filles à marier. Sœur aînée du précédent, née le 21 août 1639, baptisée au temple de La Rochelle le 25 suivant, morte avant le 30 novembre 1675 à Lotbinière. Elle épouse à Trois-Rivières le 15 mai 1639 Michel Lemay, de Chenhuttes-les-Tuffeaux, ar. de Saumur (Maine-et-Loire), y baptisé le 13 mars 1631, mort avant le 5 novembre 1685 à Lotbinière, 9 enfants, dont 6 fils et 3 filles mariés).*
- Eluart Jean, habitant de Québec, 1665 (*non cité*), de Remor en Bretagne (Morbihan).
- Favre Moyse, habitant de Québec, 1665, marié (*non cité*), de la juridiction de Montrouel en Périgord.
- Fore Daniel, soldat, 1685 (*non cité*).
- Fouasseau Pierre, 1665 (*non cité*).
- Fouché Jean, soldat, 1666 (*non cité*).
- Freté François, à Montréal, 1699 (*François Freté ou Ferté dit Lamothe, de La Motte-Saint-Héray, ar. de Niort en Poitou (Deux-Sèvres), abjure à Montréal le 29 juin 1699, ayant épousé en Nouvelle-Angleterre avant 1697 Marie-Marguerite de Poitiers, née à Chambly en octobre 1673, fille de Jean-Baptiste de P., sieur du Buisson, de Saint-Martin d'Anecour, év. d'Amiens en Picardie (1645-1727), soldat de la compagnie de Chambly au régiment de Carignan arrivé été 1665, confirmé en 1668, interprète anglais et hollandais à New York 1674-1699 et (épouse Québec 1670) d'Isabelle Jossard (1650-1728), de Saint-Nicolas des Champs de Paris, 6 enfants Freté dont 3 filles mariées).*
- Garnier Jean, 1746.
- Gauthier Jacques, commerçant à Québec, 1665, marié (*non cité*), de Champdeniers (Deux-Sèvres)
- Gelbert Pierre, 1665 (*non cité*), de Saint-Seurin (Charente-Maritime).
- Geoffroy Nicolas, forgeron à Trois-Rivières, 1665, marié (*Nicolas Geoffroy, de l'Île de Ré, ar. et év. de La Rochelle, mort à Trois-Rivières avant le 25 novembre 1680, maître taillandier, abjure à Québec le 10 avril 1665. Il épouse à Trois-Rivières vers 1678 Marie-Ursule Pépin, née et baptisée à Trois-Rivières le 6 mai 1662, sœur d'Elisabeth P. épouse Arcouet, ci-dessus, dont une fille unique, mariée. (Marie-Ursule épouse en secondes noces à Champlain le 30 novembre 1680 Louis Pinard, sieur de la Pinardière (b. Ste-Marguerite de La Rochelle 1634-1695 Batiscan), chirurgien, veuf de Madeleine Hertel, dont 6 enfants). Louis Pinard et Madeleine Hertel sont mes ancêtres Sosa 1934 et 1935 par les Baillargeon*

dit Bocage puis les Beausoleil.

- Gervais Honoré, chirurgien, 1669, marié (*non cité*), de Bergerac en Périgord.
- Gienne (Hienne) Mathieu, 1665 (*non cité*), de Metz en Lorraine.
- Girard Marie, épouse d'habitant, 0 (*épouse d'Isaac Bédard, ci-dessus*), baptisée au temple de La Rochelle le 16 février 1623, morte après le 17 janvier 1683 à Charlesbourg, fille de Simon G. et de Françoise Girodet, non venus au Canada).
- Giroux voir Gueroult.
- Glaumont (Glomont, Lyamont) Pierre, bourgeois de Québec, 1668, marié (*Pierre Glaumont dit Beaugard, de Saint-Jean-d'Angély, év. de Saintes (Charente-Maritime, né vers 1645, inhumé à Québec le 10 décembre 1713, soldat puis bourgeois, abjure 27 novembre 1668 Québec. Il épouse en premières noces à Québec le 26 novembre 1676 Jeanne-Elisabeth Lemire, baptisée à Québec le 14 juin 1658, inhumée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 17 février 1707, sans postérité. Il épouse en secondes noces à Québec le 11 juin 1708 Jeanne Bourgeois, de Saint-Médard de Paris, veuve en 1700 d'André Coudray (sans enfants), née vers 1640, inhumée à Beauport le 17 janvier 1730 à l'âge de 90 ans).*
- Godin Elie, matelot puis habitant de Charlesbourg, 0, marié (*confirmation à Château-Richer 1664*) (*Elie Godin ou Gaudin, né vers 1612 à ..., ar. et év. de Saintes ; inhumé à Beaupré le 5 janvier 1672, confirmé à Château-Richer 2 février 1660. Il épouse au temple de La Rochelle le 22 mars 1639 Esther alias Marie Ramage, née vers 1624, de l'év. de La Rochelle, confirmée en même temps que son mari, 4 enfants, dont 2 filles mariées).*
- Godin Mathieu, 0 (*non cité*).
- Graissel, Pierre, 1750 (enterré dans les champs en 1740).
- Gault Nn, exilé dans la colonie, 0 (*non cité*).
- Grignon Jean, marchand à Québec, 0 (*fils d'Antoine G., mort avant 1684 à La Rochelle, marchand à Québec entre 1654 et 1664 et de (épouse à Ste-Marguerite, v. ar. et év. de La Rochelle le 3 février 1632) Suzanne Supet, veuve de Jacques Gaynard, de Dompierre, ar. de La Rochelle, née vers 1606, inhumée au temple de La Rochelle le 4 mars 1670 (n'est pas venue au Canada), 6 enfants, dont 2 filles mariées et Jean. Ce dernier est baptisé à Saint-Jean du Perrot de La Rochelle le 1^{er} novembre 1639 et sera inhumé ibidem le 30 octobre 1703. Marchand et banquier, concessionnaire d'un arrière-fief dans Mirachimi en Acadie, il épouse à Québec le 4 novembre 1663 Louise Côté, baptisée à Québec le 18 avril 1650, morte à La Rochelle avant le 30 avril 1696, fille de Jean C. et d'Anne Martin, 16 enfants, dont 2 fils et 3 filles mariées).*
- Grisson* Pierre, 1665, de Saint-Jean d'Angély, Charente-Maritime (*non cité*).
- Gueroult (Giroux), habitant de Montréal, 0, marié. *C'est Jean Grou alias Guéroult (Groulx), baptisé au temple de Rouen le 21 septembre 1644, domestique engagé au Canada 1666, puis cordonnier. Fils d'Etienne G., maître-cordonnier et de (mariés au temple de Rouen le 27 octobre 1641) Judith Lefer; il est assassiné par les Iroquois à*

Pointe-aux-Trembles le 2 juillet 1690. Il avait épousé à Notre-Dame de Montréal le 23 novembre 1671 Marie-Anne Goguet, née vers 1657, morte le 4 octobre 1730 à Rivière-des-Prairies fille de Pierre G., de St-Etienne de Marans, évêché de La Rochelle et de Louise Garnier, dont 8 enfants (4 mariés). Elle se remarie en 1693 avec Jacques Desnoyers, dit Lajeunesse, soldat de la compagnie de Marin, dont 5 autres enfants.

- Hardouin Pierre, habitant de Montréal, se marie à Montréal en 1682 mais n'abjure qu'en 1712 (pp. 79 & 100) (*Pierre Ardouin ou Hardouin, de Les Marais, commune d'Ambérac, év. de Saintes (Charente), fils d'Enlisée et d'Huguette Sorgnette, né vers 1662, domestique à Boucherville en 1689, épouse à Montréal le 18 juin 1692 Agathe Morin, baptisée le 5 février 1670 à Montréal, morte après 1704, veuve de Jean Dumans, maître chapelier à Lachine, mort avant 1692 (3 fils, dont 1 marié), 12 enfants, dont 2 filles et 1 fils mariés).*
- Hilarest Moïse, charpentier de navire à Québec et Montréal, 1667, marié (abjure au moment du mariage) (*Moïse Hilaret, de Saint-Etienne d'Arverts, ar. de Rochefort en Saintonge (Charente), fils d'Elie et de Marie Decous, né vers 1630, inhumé à Montréal le 7 novembre 1719, charpentier de navires puis maître charpenter pour les bateaux du roi à Montréal en 1696, abjure le 17 septembre 1667 et épouse en premières noces à Québec le 28 septembre 1667 (contrat Me Becquet du 15) Catherine Laurent, de Saint-Etienne de Charente, ar. de Cognac, morte avant le 30 juillet 1691 (2 enfants nés et baptisé à Québec). Il épouse en secondes noces à Montréal le 30 juillet 1691 Anne Hubou, baptisée le 8 août 1658 à Québec, inhumée le 31 janvier 1728 à Montréal, sans enfants (veuve (épouse vers 1678) de René Sauvageau dit Maisonneuve, baptisé à Saint-Nicolas-les-Bilanges, v. et ar. de Saumur en Anjou (Maine-et-Loire) en 1634, soldat de la compagnie de Dugué du régiment de Carignan arrivé en septembre 1665, puis chirurgien, mort entre 1688 et 1691 à Lachine, 6 enfants, dont 1 fille mariée). René Sauvageau et Anne Hubou sont mes ancêtres Sosa n° 1986 et n° 1987 (par les Bouchard-Lavallée).*
- Horson Simon, soldat puis habitant de Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1685, marié (*Simon-Hector Orson ou Horson dit Piscine, de Saintes en Saintonge (Charente-Maritime), fils de Simon et de Louise-Madeleine Enodeau, inhumé à La Pérade le 21 février 1716 à Batiscan, soldat de la compagnie de Crisafy en 1685, abjure 14 juillet 1685. Il épouse le 9 janvier 1702 Jeanne de Larue, 4 entants, dont 1 fille mariée (elle était veuve (épouse 1684) d'Antoine Guibord, de Saint-Pierre, v. et ar. de Clermont-Ferrand (Auvergne) (vers 1656-avant 1702), dont 5 enfants, 2 fils et 2 filles mariés. Jeanne, née vers 1667 était la fille aînée de Guillaume de Larue, juge seigneurie et notaire de la seigneurie de Champlain et de Marie Pépin, fille de Guillaume P. et de Jeanne Méchin, voir ci-dessus article Arcouet).*
- Huré* Pierre, sieur de Fontenelle, 1669, de Bruyère (?) (*non cité*).
- Jacob Jean-Baptiste, habitant de Sainte-Anne-de-la-Pérade, se marie le 30 janvier 1753, mais n'abjure que le 18 février de la même année (pp. 79 & 101) (*non cité*).
- Jacque Adam, matelot, 1691 (*non cité*).
- Jacquiere Antoine, soldat, 1757.
- Jarnac Nn, marchand à Québec, 0 (*non cité*).
- Jarry (Jary dit Sainte-Foy) Pierre, soldat des troupes de Montcalm, régiment de Guyenne,

- Cie de Blau puis habitant de Québec 1757, marié, (abjure au moment du mariage), né vers 1733 à Sainte-Foy-la-Grande, Gironde, mort à Verchères, le 14 janvier 1762, fils d'Etienne Charrie et de Jeanne Faure. Il épouse, le 7 février 1757 à Beauport, Marguerite Masse (fichierorigine.com).
- Javeleau Anne, épouse d'habitant, 0 (*Javelot. Voir article Arcouet, ci-dessus*).
 - Jeffray Jeanne, épouse d'un habitant de Montréal, 0, ci-dessous.
 - Jeffray Thomas, habitant de Charlesbourg, 0, marié (*Thomas Jeffrey ou Geoffroy, Anglais - donc probablement anglican et non calviniste - épouse à Charlesbourg le 10 octobre 1712 Jeanne Salois, baptisée le 5 septembre 1687, fille de Claude S., de Saint-Paul, v. et ar. de Lille (Nord), soldat de la compagnie de Monteil au régiment de Carignan et d'Anne Mabile, 7 enfants, probablement sans descendance - elle avait eu un fils naturel né et mort en 1702*).
 - Jousseau Timothée, 1669 (*non cité*), de Marennes au diocèse de La Rochelle.
 - Lacoulonge Claude, 1685 (*non cité*).
 - Laurent François, habitant de Québec, se marie le 1^{er} novembre 1756 et n'abjure que le 9 avril 1757 (pp. 79 & 103), de La Trembalde au diocèse de La Rochelle.
 - Le Comte Isaac, tailleur à Québec, X (*Isaac Lecomte, de Saint-Nicolas de Lintot, ar. du Havre en Normandie, mort à Trois-Rivières le 9 mars 1635, tailleur d'habits, calviniste converti en ce pays*).
 - Lefèvre Jean, marchand à Québec, 0 (*non cité*).
 - Lenoir Antoine, 1752.
 - Le Normand dit La Grenade Thomas, soldat, 1754, de Rouen, 31 ans (*non cité*).
 - Léonard Marie, "fille du roi", épouse d'habitant à Trois-Rivières, X (*Marie Léonard, née 17 juillet 1633, baptisée au temple de La Rochelle le 31 suivant, inhumée à Québec le 2 juillet 1688*), épouse à Trois-Rivières le 24 janvier 1667 (*contrat Me Ameau du 6*) René Rémy dit Champagne, de L'Huître, ar. et év. de Troyes en Champagne (Aube), né vers 1641, mort après le 17 octobre 1688, sergent de la garnison de Trois-Rivières 1663, notaire de Boucherville 1669, son juge 1671, à la maison des jésuites de Notre-Dame-des-Anges 1680-1681, sans postérité. Elle était la fille d'Etienne L., né vers 1602, inhumé au temple de La Rochelle le 4 juin 1650, marchand-poissonnier et de (épouse au temple de La Rochelle le 26 mars 1625) Madeleine Desbois, baptisée ibidem le 1^{er} août 1605, inhumée ibidem le 2 août 1637 - suite de son ascendance dans Jetté).
 - Lépine Anne, "fille du roi", épouse de marchand à Québec, X (*confirmation à Québec 1664*) (*Fille de Jacques L. et de Noémi Mourlon, née à Pointe-de-Courelles près Aytré, le 16 février 1637 et baptisée au temple de La Rochelle le 22 suivant, arrivée à Québec le 30 juin 1663, confirmée à Québec le 23 mars 1664, morte après le 10 février 1711 à Québec. Elle épouse à Québec le 21 avril 1664 (contrat Me Duquel du 12) François Boucher dit Vin d'Espagne, baptisé à Saint-Maclou de Rouen (Normandie) le 28 mars 1632, mort avant le*

25 novembre 1684, 7 enfants, dont 1 fils et 4 filles mariées). Ils sont mes ancêtres Sosa n° 3790 et n° 3791, via les famille Loisel et Ducharme.

- Le Prou (Prou) Jacques, tapissier à Québec, 1665, de la paroisse St Maclou de Rouen (*Né en 1631, mort après 1670, fils d'Etienne P. et de Marie Leroux, épouse à Québec le 4 octobre 1667 Françoise Banse, de St-Sauveur de Rouen, née en 1645, fille de Jacques B. et de Catherine Briart, dont un fils probablement mort jeune*).
- Lessart (Lessant) Isaac, 1665 (*non cité*), de Ruffec en Angoumois (Charente).
- Letourneur Eustache, 1665 (*non cité*), de Rennes en Bretagne.
- Letourneur* Elie, 1666, chirurgien, régiment de Carignan, de Touraine (*non cité*).
- Levallois Joël, habitant de Québec et Trois-Rivières, 1685 (*non cité*), de Matha au diocèse de Saintes.
- Lhomme Hélie, 1668 (*non cité*), de Saint-Jean d'Angély, Charente-Maritime.
- Lis (Ly) Pierre, 1711 (*non cité*), 15 ans, de La Tremblade, Charente-Maritime.
- Lyamont voir Glaumont.
- Magnan Etienne, habitant de Québec, 0, marié (*fils de René M., notaire, né vers 1615, inhumé au temple de La Rochelle le 13 janvier 1655 et de Marie Dufour, de Saint-Barthélemy, v. ar. et év. de La Rochelle, né vers 1647, inhumé le 15 mars 1716 à Neuville, employé à la ferme de Charles Aubert 1667, habitant de Saint-Augustin 1671 ; épouse par contrat Me Gilles Rageot à Sillery du 8 juillet 1671 Elisabeth Migneron, baptisée le 12 mai 1660 à Québec, inhumée à Neuville le 19 mars 1719, fille de Jean M. et de Marie Pavie, 11 enfants, dont 2 filles et 2 fils mariés*).
- Major Nn, X (*non cité*).
- Marchand Jean, charpentier à Québec, 0, marié (confirmation aux Ursulines 1664) (Jean Marchand, fils de Jean M., inhumé au temple de La Rochelle le 3 mars 1630) et de Mathurine Chauray (alias Catherine Chorais). Il naît vers 1628 à Saint-Sauveur, v., ar. et év. de La Rochelle, et mourra le 15 décembre 1708 à Québec. D'abord domestique de Louis Couillard en 1667, il devient charpentier et est confirmé à Québec le 26 avril 1664. Il épouse à Québec le 14 avril 1681 (contrat Me Duquet du 25 mars) Marie Hayot, fille d'Adrien H. et de Marie-Madeleine Guyon, baptisée à Château-Richer le 7 mars 1663, morte 2 octobre 1701 à l'Hôtel-Dieu de Québec. 10 enfants, dont 3 fils et 2 filles mariés, un fils : Honoré (1692-1715), acolyte).
- Massé Nn, 1660 (*non cité*).
- Mazoué Marie, "fille du roi", épouse d'habitant, 0 (*Marie Mazouer, fille d'Etienne M., marchand-hôtelier, inhumé à l'âge de 51 ans le 16 décembre 1652 au temple de La Rochelle, et de (épouse au temple de La Rochelle le 19 juillet 1626) Marie Mérand, baptisée au temple de La Rochelle le 28 septembre 1603, fille d'André M., marchand-hôtelier, inhumé au temple de La Rochelle le 30 mars 1639*). Marie Mazouer, née le 3

décembre 1643, baptisé au temple de La Rochelle le 8 suivant, morte entre 1713 et 1715 à Verreau, L'Ange-Gardien, Québec. Elle épouse à Québec le 23 juillet 1663 Louis Garneau (vers 1641-après 1698), confirmé le 24 février 1660 à Québec, de La Grimaudière, ar. de Châtellerauld, Poitou, 8 enfants, baptisés à L'Ange-Gardien, dont 4 fils mariés).

- Melanson Charles, en Acadie, X, marié (*non cité*).
- Melanson Pierre, tailleur en Acadie, 0, marié (*non cité*).
- Menandeu dit Beher Jacques, soldat, 1685 (*non cité*), du bourg de Montcutan, La Rochelle.
- Ménard Barbe, "fille du roi", épouse d'habitant de l'Île d'Orléans (*Barbe Ménard, fille de René M., tailleur d'habits, et de Judith Veillon (baptisée au temple de La Rochelle le 7 janvier 1613), fille de Pierre V. et de (épouse le 29 mai 1610 au temple de La Rochelle) Renée Girard, née vers 1653 à La Rochelle, morte à l'âge de 32 ans le 16 juin 1685 à la Sainte-Famille. Elle épouse à Sainte-Famille, Île d'Orléans, le 26 août 1669 Me Antoine Vermet dit Laforme (vers 1636-entre 1708 et 1711), de Saint-Nicaise, v. ar. et év. d'Arras en Artois, 8 enfants, dont 3 filles et 4 fils mariés*).
- Merlin Noël, habitant de Québec, 1667, marié (*Noël Merlin, de Saint-Eustache de Paris, inhumé à Québec le 16 octobre 1703 à l'âge de 75 ans. Il avait abjuré le 4 décembre 1667 à Québec. Domestique de Denis-Joseph Ruelle, sieur d'Auteuil, procureur-général au Conseil souverain 1674, puis de François Ruelle, son fils, sieur d'Auteuil, procureur-général au Conseil souverain 1677-1680*). Jetté ne mentionne pas d'alliance.
- Mesnard Philippe, 1686 (*non cité*), de la paroisse Saint-Eustache de Paris.
- Michel Jacques, capitaine de navire, 0, (*Peut-être Jacques Michel, de Drainville-la-Teinturière, ar. de Dieppe en Normandie, cité en 1667 à Sainte-Famille avec un mariage annulé 24 août 1666 avec Suzanne Aubineau, de Saint-Christophe d'Angoulins, ar. de La Rochelle, veuve de Pierre Auclair*).
- Moisan Pierre, pilote à Québec, se marie le 11 septembre 1673 et n'abjure que 7 ans plus tard, le 23 avril 1680 (pp. 79 & 105) (*Pierre Moisan, fils de Jacques et de (épouse Saint-Rémi de Dieppe 8 janvier 1641) Françoise Fontaine, né vers 1648, inhumé à Québec 7 décembre 1693, pilote 1673, matelot 1677, capitaine de barque et bourgeois 1693 ; il épouse le 11 septembre 1673 à Québec (contrat Me Duquet du 9) Barbe Roteau, de Saint-Martin du Roule, Paris, née vers 1656, inhumée à L'Ancienne-Lorette le 25 août 1728 (elle épouse en secondes noces en 1695 Jacques Renaud), 10 enfants, dont 3 filles et 2 fils mariés*). Jacques Renaud, mort en 1708 à l'Hôtel-Dieu de Québec, était veuf depuis 1694 de Marie Charrier (dont 4 enfants). Il était le 8^e enfant de Vincent Renaud (1609-1672), marchand cabaretier à Rochefort et de Marie Martin, mes ancêtres numéro Sosa 7486 et 7487.
- Morin Henry, à Québec, 0 (il a dû abjurer en France puisqu'il fait partie de la liste des nouveaux-catholiques), marié (*non cité*).
- Mounier François, marchand à Québec, 0 (*non cité*).

- Mounier Jean-Adam, marchand à Québec, 0 (*non cité*).
- Mounier Jean-Mathieu, marchand à Québec, 0 (*non cité*).
- Navarre Marguerite, "fille du roi", épouse d'habitant de Québec, 0 (*Marguerite N., baptisée à Saint-Barthélemy, v. ar. et év. de La Rochelle le 2 décembre 1641, inhumée à Charlesbourg le 12 mars 1725*), épouse le 26 août 1669 à Québec (*contrat Me Duquet du 15*) Etienne Roy ou Leroy, maçon, confirmé à Québec le 10 août 1659, inhumé à Charlesbourg le 1^{er} mars 1690), 6 enfants, dont 5 filles et 1 fils mariés). Marguerite N. était la fille de Jean N., musicien et maître de danse et de Louise de Brie, baptisée au temple de La Rochelle vers 1607, elle-même fille de Josué de Brie et d'Anne Cartier, baptisée au temple de La Rochelle le 15 novembre 1584).
- Nègre Joseph, soldat, 1752.
- Nosget (Noget) Anne, épouse d'habitant de Québec (veuve de Louis Sezant), 1756 (*non citée*), de Basse Normandie, 45 ans.
- Parenteau Nicolas, 1671 (*non cité*), de La Rochelle.
- Payé Nn, commis, 0 (*non cité*).
- Pépie Daniel, soldat puis habitant de Montréal, 1685, marié (*Daniel Pépie dit Lafleur, fils de Jacques, entrepreneur pour les salines et d'Elisabeth Fore, est dit de Notre-Dame de Marennes, ar. de Rochefort, év. de Saintes. Soldat puis sergent de la compagnie de Cabanac, il abjure le 4 mars 1685 à Montréal. Il épouse le 16 avril 1709 à Québec (contrat Me Barbel du 14 août) Marie-Renée Hervé (baptisée le 13 octobre 1689 à Québec), fille de Sébastien H., de Saint-Martin, v. et ar. de Blois, potier d'étain à Québec et de Françoise Philippeau, 9 enfants, apparemment sans descendance*).
- Pépin Jean, 0, (enterré dans les champs en 1691) (*non cité*).
- Perdets (Serdets) dit Lafleur Guillaume, soldat, 1755, de Saint-Hypolite en Languedoc, 22 ans.
- Perret Pierre, soldat, 1666 (*non cité*).
- Perrin Jeanne, veuve, 0 (*Fille de David P. et de (épouse au temple de La Rochelle le 4 août 1614) Jeanne Daniel ou Daniau, elle est née le 26 mai 1615, et a été baptisée au temple de La Rochelle le 31 mai suivant. Engagée à La Rochelle en 1658 comme servante de Jacques Leneuf à Trois-Rivières. Elle épouse à La Rochelle vers 1638 Pierre Duteau, ci-dessus*).
- Perron Daniel, commis, 1663, marié, (abjure au moment du mariage) (*Daniel ou François Perron, dit Suire, fils naturel de François P. (baptisé au temple de La Rochelle le 15 novembre 1615, y inhumé le 18 septembre 1665, marchand et armateur à La Rochelle, et de Jeanne Suire, né à La Rochelle vers 1639, mort à Vachon, L'Ange-Gardien fin 1677. Il avait abjuré le 6 février 1663 à Québec. Il épouse le 26 février 1664 Louise Gargottin, fille de Jacques) G. et de Françoise Bernard, de La Jarnac, ar. de La Rochelle, née vers 1637, 6 enfants, 2 fils et 3 filles mariés. Louise G. se remarie à L'Ange-Gardien le 7 janvier 1678 (contrat Me Vachon du 28 décembre 1677) avec Charles-Louis Alain, de Saint-Sulpice de*

Paris, né vers 1641, inhumé à L'Ange-Gardien le 16 août 1699, domestique de Robert Laberge (dont une fille morte à l'âge de 1 an)).

- Petit Alexandre (père), marchand à Québec, 0, marié (*Alexandre Petit, fils de Jean P., maître potier d'étain et de Françoise Deslis, baptisé au temple de La Rochelle le 15 octobre 1623, inhumé à Montréal le 27 juin 1683, il abjure sur son lit de mort. Il avait épousé à La Rochelle vers 1647 Marie Dat (n'est pas venue au Canada), 5 fils et 1 fille, tous baptisés au temple de La Rochelle.*
- Petit Alexandre (fils), marchand à Varennes, 1721 ((abjure au moment du mariage) (*Alexandre PETIT, fils d'Alexandre et de Marie Dat, baptisé au temple de La Rochelle le 10 août 1653, abjuration non mentionnée.*
- Petit Gédéon, marchand à Contrecoeur, 1673, marié (il se réfugie en Nouvelle-Angleterre en 1687, voir ci-dessus D.). (*Gédéon Petit, fils d'Alexandre et de Marie Dat, baptisé au temple de La Rochelle le 30 juin 1658, abjure à l'Hotel-Dieu de Québec le 22 mars 1673).*
- Petit Moïse, marchand à Québec, 1679 (*Moïse, fils d'Alexandre et de Marie Dat, baptisé au temple de La Rochelle le 5 février 1649, abjure au couvent des Récollets de Québec le 9 juillet 1679).*
- Petit Nn, commis, 0.
- Poissant Jacques, soldat puis habitant de Pointe-aux-Trembles, 1685, marié (*Jacques Poissant dit La Saline, fils de Jacques et d'Isabelle Magos, de Marenes, ar. de Rochefort, év. de Saintes en Saintonge, soldat de la Compagne de Noyan, abjure en avril 1685 à Ponte-aux-Trembles. Il épouse vers 1699 à Chambly, Jacqueline dite Marguerite Besset, baptisée à Boucherville le 18 février 1671, fille de Jean B. dit Brisetout, de Cahors en Quercy (Lot), soldat de la compagnie de La Tour au régiment de Carignan, arrivé en 1665 et d'Anne Seigneur, 9 enfants tous baptisés à Laprairie (un fils marié, sans descendance).*
- Poitiers Philippe, tailleur à Québec, 1665, marié (*Philippe Poitiers dit Lafontaine, fils d'Ezéchel et de Marie Tabois, de Saint-Seurin d'Uzet près Mortagne-sur-Gironde, ar. et év. de Saintes en Saintonge (Charente-Maritime), né vers 1642, abjure le 14 septembre 1665 à Québec, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 15 décembre 1712 ; il épouse à Québec le 16 octobre 1679 Jeanne Vignault, de Brioux-sur-Boutonne, ar. de Niort en Poitou, née vers 1641, morte à l'Hôtel-Dieu de Québec le 20 mai 1700 (dont une fille). Domestique de Marie Couillard, femme de François Bissot, sieur de La Rivière, elle avait épousé le 31 juillet 1657 à Québec, Jacques Greslon dit Laviolette, de Saint-Germain, ar. et év. de Poitiers, tisserand, mort en 1679, 12 enfants, 2 fils et 5 fils mariés).*
- Pouyault Antoine, habitant de l'île d'Orléans, 1664, marié (*non cité*).
- Quitel Marie, "fille du roi", épouse d'habitant, 1665, (abjure au moment du mariage) (*Marthe Quitel, fille de Denis et de Louise Bénard, de Saint-Maclou, ar. et év. de Rouen, née vers 1638, inhumée à Château-Richer le 26 décembre 1722, abjure à Québec le 17 juillet 1665 et épouse à Château-Richer le 22 septembre 1665 (contrat Me Duquet du 31 août) Barthélemy Verreau dit Le Bourguignon, de Saint-Jean, ar. de Dijon en Bourgogne, forgeron et taillandier à Montréal, 9 enfants, 3 fille et 2 fils mariés).*

- Ramage Esther, épouse d'habitant, 0 (*confirmation à Château-Richer 1664*) (*Esther alias Marie Ramage, née vers 1621 à La Rochelle, confirmée à Château-Richer le 2 février 1660. Elle avait épousé au temple de La Rochelle le 22 mars 1639 Elie Godin ou Gaudin, de l'évêché de Saintes, né vers 1612, mort à Beaupré le 5 janvier 1672, aussi confirmé le 2 février 1660, matelot, 4 enfants, 2 filles mariées (ci-dessus)*).
- Ranger Jean, soldat à Montréal, 1685 (*Jean Ranger dit Lavallée, de Nieul-sur-Mer, ar. et év. de La Rochelle, né vers 1659, soldat de la compagnie de Durivieux 1685, de la compagnie de Maricourt 1699, abjure à Québec le 27 avril 1685*).
- Raymond Jean-Moyse, 1753, de Clairac en Guyenne (Lot-et-Garonne), 25 ans.
- Recouet Jean, 1665 (*non cité*), de Marennes près La Rochelle.
- Renouard Jean-Louis, 1665 (*confirmation à l'Hôtel-Dieu 1665*) (*non cité*). *Natif de Sancerre (Cher)*.
- Richard Jean, soldat, 1669 (*non cité*).
- Riton Marie, épouse d'habitant de Québec, 0 (*Marie Riton, fille de Robert et Marguerite Gyon, de La Roche-sur-Yon, év. de Luçon en Poitou, née vers 1623, confirmée à Québec le 24 février 1660, morte entre 1672 et 1675 ; elle avait épousé à Québec le 23 août 1650 Léonard Leblanc, de Blessac, ar. d'Aubusson (Marche - Creuse), né vers 1628, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 6 octobre 1691, maître maçon à Québec*). Mes ancêtres Sosa n° 8158 et 8159 (par les Godon puis Testard de Montigny).
- Rivalland* (Ryualland) Jean, 1686, de la paroisse Saint-Pierre, diocèse de Saintes, 17 ans, fils d'Abraham et de Jeanne Jean (*non cité*).
- Robi Jean, canonnier (luthérien), 1731.
- Rocheteau Suzanne, épouse d'habitant de Charlesbourg, 0 (*Suzanne Rocheteau, baptisée au temple de La Rochelle le 13 avril 1642, fille de Charles R. (1601 - inhumé au temple de La Rochelle le 9 août 1648), maître tailleur d'habits et d'Esther Resneau (fille de Zacharie Resneau, maître tailleur d'habits, inhumé au temple de La Rochelle le 24 mars 1658), inhumée à Beaupré 3 octobre 1677), épouse à Château-Richer le 22 septembre 1661 Jean Boutin dit Larose, de Saint-Jacques de Broyage, ar. de Rochefort, év. de Saintes, né vers 1625, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 29 mars 1699, engagé à La Rochelle en 1656, 8 enfants, dont 3 fils et 2 filles mariés*).
- Rousseau Elie, soldat, chirurgien, 1666 (*non cité*).
- Roussic Joseph, 1755.
- Roussis (Rouffio) Pierre, 1753, du diocèse et ville de Montauban, Tarn-et-Garonne (*non cité*).
- Roux Jean-Isaac, 1759.

- Royer Jean, habitant de l'Île d'Orléans, épouse, sans avoir abjuré, Marie Targer le 2 novembre 1663 ("*filles du roi*", *ci-dessus et ci-dessous*) (*Jean Royer, fils de Jean et de Marie Paise, de Saint-Côme de Vair, ar. de Mamers, év. du Mans, né vers 1636, mort entre 1675 et 1676 à l'Île d'Orléans. Il épouse le 22 novembre 1663 Marie Targer, voir ci-dessous, 7 enfants, dont 2 filles et 1 fils mariés et une fille naturelle*).
- Samson Joseph, 1750.
- Serre Pierre, 1665 (*non cité*).
- Sicard Jean, officier, seigneur, 1686, marié (*Jean Sicard, sieur de Carufel, fils de Pierre, avocat en parlement et de Marie de Fargues, de Saint-Jacques, v. ar. et év. de Castres (Tarn), sergent de la compagnie des Méloizes, arrivé à Québec le 1^{er} août 1685, abjure à Québec le 20 janvier 1686, officier 1706, enseigne 1723, concession de la seigneurie de Carufel 1705 ; il épouse à St Pierre, Île d'Orléans, le 27 novembre 1694 Geneviève Raté, baptisée à Sainte-Famille, Île d'Orléans, le 2 février 1678, fille de Jacques R., de Laleu, ar. et év. de La Rochelle (1631-1699) et d'Anne Martin (1645-1717), 12 enfants, 3 filles et 3 fils mariés*).
- Simon Jean, 0, (enterré dans les champs en 1734).
- Souhé Etienne, habitant de Beaupré, 1681, marié (*Etienne Souet ou Souhait, d'Arvert, ar. de Rochefort, év. de Saintes (Charente-Maritime), né vers 1657, navigateur, maître de barque, abjure au Collège de Québec le 21 septembre 1681, mort avant le 25 août 1700 à Québec ; il épouse à Beauport le 7 avril 1682 (contrat Me Vachon du 19 mars) Marthe Bélanger, baptisée le 27 novembre 1661 à Québec, fille de Nicolas B. dit Catherine, de Saint-Thomas de Touques, ar. de Pont-L'Evêque en Normandie, saulnier à Beauport (1632-1682) et de (épouse Québec 1660) Marie de Rainville (v. 1644-1711), aussi de Saint-Thomas de Touques, 6 enfants, 1 fils et 1 fille mariés. Marthe Bélanger épouse en secondes noces à Québec le 26 août 1700 Simon Soupiran, maître chirurgien du roi, de Saint-Michel, v. de Saint-Sever, ar. de Mont-de-Marsan, Gascogne (Landes), né vers 1670, inhumé le 10 février 1724 à Québec, 5 enfants, dont 1 fille et 2 fils mariés*).
- Soulard Jean, marchand, arquebusier à Québec, 0, marié (*Jean S Soulard, fils de Jean S., maître armurier et arquebusier, baptisé au temple de La Rochelle le 13 avril 1613, inhumé ibidem le 28 septembre 1659 (lui-même fils de Pierre Soulard, maître armurier et arquebusier et de Marie Noblet, née en 1581, inhumée ibidem le 1^{er} mars 1663, remariée à Ste Marguerite de La Rochelle en 1630 avec François Amoureux, chirurgien) et de (épouse ibidem le 24 mai 1638) Jeanne Couvreur, née en 1614, inhumée ibidem le 7 octobre 1659, fille de Nicolas Couvreur, menuisier (remarié au temple de La Rochelle le 17 février 1630 avec Judith Guichard) et de Rachel Boisseau*).
- Jean II Soulard, baptisé au temple de La Rochelle le 13 décembre 1643, mort à Québec le 9 juillet 1710, maître armurier et arquebusier, abjuration non mentionnée. Il épouse en premières noces à Québec le 8 mars 1686 (contrat Me Becquet du 4) Catherine Boutet, veuve de Charles Philippe, inhumée à Québec le 1^{er} juin 1692, 9 enfants, 3 filles et 1 fils mariés. Jean Soulard épouse en secondes noces à Québec le 22 septembre 1692 Adriane Rolland de Saint-Georges, de Montebourg, ar. de Cherbourg, év. de Coutances (Manche), fille d'Adrien, écuyer, garde du corps du roi et de Jeanne Guesnon ou de Gainon, morte le 18 novembre 1686 à Québec, 3 enfants, dont une fille mariée. Il épouse 3^e à Québec le 16

septembre 1701 Marie-Catherine Miville, morte en 1715, veuve d'Ignace Durand (né vers 1669, inhumé au Cap-Saint-Ignace le 30 novembre 1697 (un enfant mort-né) et remariée en 1713 avec Jean-Joseph Ferré, de Saint-François, v., ar. et év. de Rennes en Bretagne, sergent de la compagnie de Chalut, sans postérité).

- Sylvestre Pierre, 0, marié (*Pierre Sylvestre, fils de Pierre S. , marchand (lui-même fils d'Elie S., marchand mercier, né en 1589, inhumé au temple de La Rochelle le 22 juillet 1653) et de (épouse ibidem le 2 avril 1623) Rébecca Michaud, baptisée ibidem le 13 novembre 1604, inhumée ibidem le 27 octobre 1660) et de (épouse temple de La Rochelle le 18 janvier 1660) Catherine Guillot, baptisée ibidem le 16 mars 1636, fille de Josué G. et de Marguerite Gayneu.*
- Pierre II Sylvestre est baptisé au temple de La Rochelle le 13 février 1661, pas d'abjuration mentionnée ; il épouse à Sainte-Famille, Ile d'Orléans le 18 octobre 1685 Marie-Marthe Gendron, baptisée le 20 avril 1669 à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, fille de Nicolas G. dit Lafontaine, du Château d'Oléron, ar. de Rochefort (Charente-Maritime), (1626-1671), boucher à l'Ile d'Oléron et de (épouse Québec en 1656) Marie-Marthe Hubert (1642-1688), remariée en 1671 avec Benoît Ponsard, de Saint-Jean de Clunay, ar. de Mâcon (Saône-et-Loire), maçon, veuf de Marie L'Espérance), 3 fils apparemment non mariés).
- Tarbot Hélic, 0, (enterré dans les champs en 1691) (*Elie Tarbot, de La Tremblade, ar. de Rochefort (Charente-Maritime), né en 1631, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 25 mai 1691, sans avoir abjuré, ni s'être marié).*
- Targer Isabelle, "fille du roi", épouse un habitant de Québec (confirmation à Château-Richer 1664) (*Elisabeth alias Isabelle Targer, fille de Daniel, marinier et de Louise Martin, morte en 1671, épouse à Québec le 4 août 1659 (contrat Me Audouart du 13 juillet) Mathurin Gerber dit Lafontaine, de Saint-Pierre, v. ar. et év. de Nantes en Bretagne, né vers 1627, inhumé le 19 décembre 1687 à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, 7 enfants, 3 filles et 2 fils mariés. Il se remarie en 1671 avec Jeanne Tellier, d'origine inconnue (1645-1705), dont 2 filles mariées).* Elle est la sœur de :
- Targer Marie, "fille du roi", épouse un habitant de l'Ile d'Orléans (*Marie Targer, fille de Daniel, marinier et de Louise Martin, née le 22 février 1642, baptisée au temple de La Rochelle le 2 mars suivant. Elle épouse le 21 novembre 1663 à Château-Richer (contrat Me Aubert du 9 octobre) Jean Royer ci-dessus. Elle meurt en 1712, après avoir épousé en secondes nocces à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, le 16 février 1676 Robert Tourneroché, de Notre-Dame de Caudebec-en-Caux, év. de Rouen, engagé par Bertrand Chenay , seigneur de La Garenne, puis domestique de Louis Houde, puis tailleur d'habits), 6 enfants, dont 4 filles mariées).* Louis Houde, mon ancêtre Sosa n° 38880.
- Tessier Pierre, habitant de Montréal, 1650 (*non cité*).
- Thibault Pierre, 1664, marié (*non cité*).
- Thouron Antoine, commis à Québec et Montréal, 0 (*non cité*).
- Thouron Jean-Isaac, commis à Québec, 0 (*non cité*).
- Turpin David, négociant à Québec, 0 (*non cité*).

- Vaché Pierre, habitant de Québec, 1671, marié (*Pierre Vacher, fils de Jacques V. et de Marie Morin, de Saint-Saturnin, v. de Saint-Maixent, ar. de Niort en Poitou, abjure le 5 février 1671 à Québec et meurt fin 1672 ou début 1673. Il avait épouse à Québec le 26 octobre 1671 Thérèse Saunois ou Sonnois, de Saint-Germain, év. de Langres en Champagne, dont 1 fille, repassée en France en novembre 1674 avec ses 2 filles, car elle avait eu un enfant naturel d' Aimé Lecomte, maître tailleur à Montréal (ensuite épouse d' Anne Goupil) : Marie-Thérèse, baptisé le 7 mai 1674 à Québec).*

- Valade

Du mariage d' André Valade et de Sarah Cousseau, ci-dessus, étaient issus :

1^{er} Jean Valade, baptisé à Saint-Nicolas de La Rochelle le 17 juin 1635, domestique de Pierre Robutel à Lachine, Québec en 1681.

2^e Marie-Barbe Valade, née vers 1640, qui suit.

3^e Guillaume Valade, qui suit.

4^e Marie Valade, née vers 1644, qui suit

- Valade Guillaume, habitant de Québec, 0, marié (confirmation à Québec 1664) (*Guillaume Vallade, né vers 1642, est domestique engagé de Nicolas Juchereau dès 1666 à Beauport puis à Charlesbourg, il meurt à l' Hôtel-Dieu de Québec le 23 mars 1717 - pas de mention d' abjuration. Il épouse en premières noces à Beauport en 1669 (contrat Me Vachon à Québec) Françoise Ancelin, de Saint-Martin de l' Ile de Ré (1656-1711), dont 14 enfants - 4 filles et 4 fils mariés). Il épouse en secondes noces le 30 mai 1712 Jeanne Chalut, veuve de Joachim Girard - aucun protestant de ce côté-là apparemment.*

- Valade (Barbe), "fille du roi", épouse un habitant de Montréal (confirmation à Château-Richer 1664) (*Marie-Barbe, née vers 1643, morte le 7 mars 1724 et inhumée à Québec le 8) Elle épouse en premières noces à Québec le 19 août 1658 (contrat Me Peuvret du 4) Michel L' Homme, né à Bonnetable, ar. de Mamers (Sarthe) vers 1632, mort peu avant le 23 février 1676 à Saint-Augustin, Québec, établi à l' Ile d' Orléans, dont 8 enfants, 2 filles et 2 fils mariés). Elle épouse en secondes noces à Québec le 28 janvier 1677 Jacques Meilleur (Lemeilleur) (Saint-Gervais de Rouen 1630-1700 Québec), confirmé à Québec le 1^{er} mai 1662, dont 2 enfants).*

- Valade Marie (*Née vers 1644, décédée à Montréal le 9 janvier 1719), elle épouse en premières noces à Montréal le 26 novembre 1663 (contrat Me Basset du 15) Jean Cadieux, né à Pringé-sous-Loir, ar. de La Flèche (Sarthe) , mort en inhumé à Montréal le 30 septembre 1681, engagé à La Flèche et arrivé à Montréal en novembre 1653, établi comme serrurier - 10 enfants, dont 7 filles (une religieuse et 5 mariées) et 3 fils mariés).*

- Vinet Michel, 1711 (*non cité*).

- Vigeant Jean (mon quartier Soza n° 942), baptisé au temple de Montlieu-la-Garde (Charente-Maritime), en 1672, fils de Josias Vigeant, notaire, procureur fiscal de la châtellenie de Montlieu, et de Jeanne Bazin. Il vient au Canada comme soldat des troupes

de la marine en 1697, et meurt à Chambly, le 7 octobre 1756. Il épouse à La Prairie, le 7 janvier 1713, Marie-Anne Perrier dit Olivier (1694-1772), fille de Laurent Perrier, de Brest, et de Marie Bessette, dont 9 enfants.

- Vuil Daniel, X, (prisonnier hérétique relaps, blasphémateur et profanateur des sacrements, condamné et exécuté à Québec en octobre 1661-détails pp. 74 & 75) (*Vuil ou Will, Daniel, exécuté pour traite illégale d'eau-de-vie le 7 octobre 1661*).

Mon ancêtre Nicolas Claude (mon quartier n° 502), baptisé au temple luthérien de Waldersbach, Bas-Rhin, le 8 janvier 1712, arrive au Canada en 1751 et sera charpentier à Montréal, il meurt à Sainte-Geneviève, près de Montréal le 18 mai 1794. Il abjure le luthéranisme le 11 juin 1752 pour épouser le 12 juin à Saint-Geneviève-de-Pierrefonds, Ile de Montréal, Marie-Geneviève Boileau (1728-1795), fille de Pierre Boileau, soldat, originaire de Malansac, Morbihan et de Madeleine Marguerite Lahaye (1701-1754), dont la famille catholique venait d'Irlande. Ils ont quatre enfants, dont mon aïeule madame Joseph-Amable Duchesneau (dont le petit-fils André Bouchard-Lavallée, qui épouse en 1839 Julie Testard de Montigny, de la famille précitée).

Nicolas Claude est seulement mentionné comme fils de Sébastien Claude, de la paroisse Saint-Nicolas de Strasbourg et de Catherine Grandmathis.

(Cf. mes aïeux.com & fichierorigine.com).

Postface

Comme je l'ai indiqué en passant précédemment au chapitre 2. A. Se faire oublier, la liste qui précède présente à ma connaissance au moins deux lacunes Testard de Montigny et celle de Claude Sallé.

La première avait fait l'objet d'une recherche minutieuse de ma part aux Archives départementales de la Seine-Maritime dans les années 1970. Elle avait été totalement infructueuse, alors que Tanguay et Jetté indiquaient bien que mon ancêtre : "Jacques Testard, sieur de La Forest, soldat en 1658, marchand en 1660, décédé à Montréal le 22 juin 1663 à l'âge de 33 ans (donc né en 1630), de Saint-Vincent de Rouen en Normandie". Or je ne trouve aucun Testard dans les registres de l'église Saint-Vincent de Rouen. Et pour cause : le site www.fichierorigine.com nous apprend que tous les actes que j'ai recherchés se trouvent bien aux Archives départementales de la Seine-Maritime, mais dans les registres des temples de Lintot, dans le pays de Caux et du Grand-Quevilly près de Rouen !

Ainsi Jacques Testard, fils de Jean Testard et d'Anne Godefroy, né à Canteleu près Rouen en le 27 janvier 1631, baptisé au temple de Lintot le 1^{er} février suivant, sans doute arrivé en Nouvelle-France dès 1653, est-il un protestant "clandestin" ; cependant il se marie sans obstacles à Notre-Dame de Montréal, le 24 novembre 1659 (contrat Me Basset du 13) avec Marie Pournain (Pournin), baptisée en 1622 à Saint-Léger de Pouques, diocèse de Clamecy en Nivernais, très probablement bonne catholique : elle est dite fille de Jean P., sieur de La Faye et de Catherine Durand (non venus au Québec). Elle est d'ailleurs veuve de Guillaume de La Bardilière (Bardelière), probablement non venu au Québec, et, veuve une

seconde fois, elle se remarie en 1668 avec Jacques (de) Lamarque. Elle mourra à l'âge de 78 ans à Montréal, le 2 octobre 1699.

Ce Jacques (de) Lamarque, fils de Louis, marchand-bourgeois et de Marie Papineau, baptisé à Saint-André de Bordeaux en Guyenne le 12 mars 1643, confirmé le 8 décembre 1662 à Québec, est marchand à Montréal dès 1667, où il décède le 12 août 1705. Ils n'auront qu'une fille : Marie-Anne de Lamarque, baptisée le 16 mai 1699 à Montréal, qui épouse en 1688 Jean Nolan. Or, comme par hasard, notre Jacques est le frère d'Anne Lamarque, également baptisée à Saint-André de Bordeaux le 9 juillet 1648, qui épouse le 8 février 1666 à Montréal Charles Testard, sieur de Folleville, frère aîné de mon ancêtre Jacques Testard de La Forest, ci-dessus.

Jean Testard épouse en premières nocces, au temple de Lintot, le 19 décembre 1627, Anne Massier, puis en secondes nocces, au temple de Lintot, le 3 février 1630, Anne Godefroy, dont :

1. Jacques Testard de La Forest (1631-1663) x 1659 Marie Pournain (x 3^e 1668, Jacques de Lamarque).
2. Charles Testard de Folleville (baptisé au temple de Lintot (1636-1705) x 1666, Anne Lamarque (1648-1686), dont :
 - Marie Testard x 1684, Jean Dulignon de la Mirande (ci-dessus).
3. Perrette Testard (1637-) x au temple de Quevilly, 1677, Salomon Lormier.
4. Anne Testard (1638-) x 1670, au temple de Quevilly, Daniel Cantais.
5. Jeanne Testard (1643-1723) x à Notre-Dame de Montréal, 1662, François Le Ber.
6. Marie Testard x au temple de Quevilly, 1669, Jean Cantais.

En fait j'avais tout faux, grâce aux grands généalogistes québécois, trop heureux de glorifier une des rares familles françaises intégrées à la noblesse du Canada. En effet, j'ai fini par découvrir que Jean Testard, époux d'Anne Godefroy, né vers 1612 (soi-disant sur la paroisse de Saint-Vincent de Rouen), décédé en 1677, assiste à l'ouverture du testament après décès de son beau-frère Thomas Godefroy, à Trois-Rivières en août 1658. Sa femme, Anne Godefroy (1615-1678), apparemment née et morte à Rouen, est la fille de Pierre G., écuyer et de Perrette Cavelier. Son autre frère Jean Godefroy (1608-1678) reçoit des lettres de noblesse en 1668. Il avait reçu la concession de la seigneurie de Linctôt près Bécancour en 1637 et celle de l'Ile-Marie en 1657. Son fils Michel sera maintenu dans sa noblesse en 1685.

D'autre part, mon ancêtre Claude Sallé, peintre-ordinaire des bâtiments du roi, de la paroisse Saint-Médard, 5^e arrondissement de Paris, fils de Claude Sallé, peintre-ordinaire du roi, est signalé comme protestant par les frères Haag (*La France Protestante I*). Epoux de Madeleine Montallier, fille de Mathurin M. et d'Anne Larchevêque. Claude n'est sans doute pas venu au Canada, mais sa fille Madeleine-Thérèse Sallé* (Paris Saint-Médard 1650-après 1680 Montréal) épouse à Montréal le 15 décembre 1670 Claude Raimbault (Saint-Jean de

Chazé-Henri, ar. de Segré, év. d'Angers (Maine-et-Loire) (1650-avant 1707), maître menuisier à Montréal dès 1669.

***Noms de protestants à ajouter à la liste Bédard :**

- Cousseau Sarah (Valade).
- Delugé Elisabeth (Blavot).
- Sallé Madeleine-Thérèse (mon ancêtre n° Sosa 1997) (par les familles Raimbault, - Trottier, Testard de Montigny).
- Testard de La Forest Jacques (mon ancêtre n° Sosa 2016).

Sur internet, on trouve encore quelques noms de protestants ("filles du roi" et "filles à marier" *in migrations.fr*).

- Badel André dit Lamarche (fils d'Etienne Badel, charpentier et de (épouse à Saint-Pierre de Genève le 21 décembre 1626), baptisé à la cathédrale Saint-Pierre de Genève le 7 juin 1632, soldat de la compagnie de Grandfontaine au régiment de Carignan, arrivé le 17 août 1665, mort le 20 février 1711 à Montréal ; il avait reçu le scapulaire, le 13 janvier 1666 à Québec et épousé à Québec, le 26 octobre 1671, (contrat Me Becquet du 22) Barbe Duchesne (ci-dessous), 8 enfants, dont 5 filles mariées).
- Duchesne Barbe, "fille du roi", fille de Claude Duchesne et de Claude Laval, née vers 1650 à Genève, décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal et inhumée le 10 juillet 1710, épouse d'André Badel, ci-dessus.
- Gibault Jean (fils de Mathurin Gibault et de Jeanne Larchetel. Il est né à Saint-Hilaire-des-Loges, ar. de Fontenay-le-Comte en Poitou (Vendée) vers 1636, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 15 janvier 1701, drapier. Il épouse à Québec, le 2 juin 1662, Marie-Suzanne Benet ou Binet "fille à marier", née à La Rochelle vers 1641, inhumée le 6 juin 1699, dans l'église des Récollets de Québec, sans postérité ; fille de Torbé ou Torbelet Binet et de Rose Delaunay, sœur de Louis Delaunay, père d'Anne et de Jeanne Delaunay, ci-dessus (liste Bédard).

Eric BUNGENER

FAMILLES DU REFUGE EN PRUSSE : LES ANCILLON "PROMOTEURS" DU REFUGE MESSIN À BERLIN

Afin de compléter l'intéressante conférence qu'a récemment donnée Viviane Rosen-Prest au siège de la SHPF, à la suite de son passionnant ouvrage *La Colonie huguenote de Prusse de 1786 à 1815* (Honoré Champion, 2019), et de l'article sur la famille Théremin, publié dans le n° 141 des *Cahiers du Centre de généalogie protestante*, 1^{er} trimestre 2018).

Les *Cahiers du Centre de généalogie protestante* se sont penchés sur quelques familles qu'elle cite abondamment, à commencer par la famille Ancillon.

Ancillon (*Die Colonielle von 1699*) : n° 705

- Le sieur Joseph Ancillon°, Louis Ancillon°, son fils, la Dlle Le Bachelé°, sa fille, qui a une fille et la Dlle du Vivier, sa cousine (à Werder)

Le signe * après un patronyme renvoie à un autre article de cette série du Refuge en Prusse.

Le signe ° établit la correspondance entre la Colonielle et la personne concernée.

I. Georgin Ancillon (1529-avant le 8 février 1579), écrivain à Metz, praticien au palais, calviniste, épouse Hilaire Guéchet, dont :

- 1) Anne Ancillon (Metz vers 1558-25 octobre 1603 ibidem), qui épouse au temple de Metz le 12 février 1579, Isaac Peltre, baptisé au temple de Metz le 8 février 1554, marchand mercier, dont 5 enfants, baptisés au temple de Metz en 1579, 1582, 1585, 1591, 1594 (descendance - ancêtres d'Adrien Hinnerblesse, cf. geneanet).
- 2) François Ancillon (1559-15 août 1599 Metz), praticien au palais, qui épouse au temple de Metz le 23 janvier 1583, Marie Rollin, morte après 1591, fille de Joseph Rollin, dont 4 enfants :

A- Marie Ancillon, baptisée au temple de Metz le 3 mars 1585.

B- Sara Ancillon, baptisée au temple de Metz le 27 février 1587.

C- Salomé Ancillon (4 juillet 1589-19 juillet 1636), qui épouse au temple de Metz le 1^{er} février 1609 Philippe Quien*.

D- David Ancillon, baptisé au temple de Metz le 22 septembre 1591, qui épouse au temple de La Horgne à Metz le 1^{er} mars 1620, Madeleine Belon, 7 enfants, baptisés au temple de Metz en 1624, 1625, 1628, 1630, 1632, 1634, 1636, dont :

- c. Judith Ancillon, baptisée au temple de Metz le 13 janvier 1630, qui épouse au temple de La Horgne à Metz le 3 mai 1654, Isaac de Maizière, baptisé au temple La Horgne à Metz le 22 octobre 1628, maître d'école, écrivain, maître drapier, dont 7 enfants baptisés au temple de La Horgne à Metz entre 1655 et 1673.

3) Nicolas Ancillon, qui suit.

II. Nicolas Ancillon, né vers 1560, est écrivain, procureur au palais de Metz, protestant. Il a pour armoiries : *de gueules à la gerbe d'or, liée du même, accompagnée de trois étoiles également d'or en chef et d'un croissant d'or en pointe*. Il est le père de :

1) Marthe Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 13 octobre 1581.

2) Abraham Ancillon, qui suit.

III. Abraham Ancillon, né en octobre 1581, procureur, aman (notaire) à Metz, épouse au temple de Metz, le 16 janvier 1615, Esther de Marsal, née vers 1588, fille de Josué de Marsal, marchand mercier à Metz, et d'Anne Sausier, dont 8 enfants :

1) Marie Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 20 décembre 1615.

2) David Ancillon (1614-1692), qui suit.

3) Paul Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 23 août 1620.

4) Magdelaine Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 18 janvier 1623.

5) Joseph Ancillon (1626-1719), branche cadette.

6) Benjamin Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 14 janvier 1629.

7) Anne Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 24 août 1631, morte en 1632.

8) Anne Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 2 septembre 1633, qui épouse au temple de Metz, le 3 décembre 1653, Pierre Philippe, baptisé à Metz en 1629, pasteur, fils de Paul Philippe, boucher à Metz (1598-1637), et de (marié au temple de Metz, le 17 décembre 1617) Suzanne Alexandre (1600-1684).

IV. David Ancillon (Metz 18 mars 1617-3 septembre 1692 Berlin), est étudiant en théologie à Genève en 1633. Pasteur à Meaux (1641-1653), éminent pasteur à Metz (1653-1685), puis à Hanau (Hesse) (1685-1686), enfin à Berlin (1686-1688), où il est ministre de l'église française et de la cour.

David Ancillon épouse à Paris, en juin 1649, Marie Malchar, née vers 1636, morte à Berlin le 1^{er} octobre 1704, fille de Jean (ou de Pierre) Malchar et de Jeanne Walleran ou Valleran (peut-être parente d'Anne Malchar, qui épouse à Berlin, en 1714, Jacob Le Coq*), dont 13 enfants :

1) Marguerite Ancillon (Metz 2 août 1655-27 septembre 1684 Metz), qui épouse David de Montigny, écuyer, seigneur de Brettnach, et de Woelfling, dont 5 enfants, 4 fils nés à Metz et morts jeunes et :

A- Suzanne de Montigny, baptisée au temple de Metz le 13 mars 1674, qui épouse à l'église Saint-Marcel de Metz, le 14 mai 1696, Nicolas d'Herbelet, né à Metz (Saint-Victor), le 18 juin 1670, mestre de camp de dragons, dont 4 enfants (descendance catholique).

2) Paul Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 10 août 1657.

3) Charles Ancillon (1659-1715), qui suit.

- 4) Jacques Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 3 décembre 1660, mort le 8 août 1689 à Metz-Sainte-Croix.
 - 5) Benjamin Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 14 juin 1662.
 - 6) Pierre Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 2 septembre 1663.
 - 7) Judith Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 26 décembre 1664, qui épouse, en 1682, Jean Cayart (1644-1702). Réfugié de Picardie, il devient ingénieur à Berlin. On lui doit, entre autres, les plans de l'église française de Gendarmenmarkt, dont 3 enfants, tous nés à Berlin.
 - 8) Jean Ancillon, baptisé au temple de Metz, le Metz 27 janvier 1666.
 - 9) Louis Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 9 mars 1667.
 - 10) Marie Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 14 septembre 1668, qui épouse à Berlin, le 6 mai 1688, Alexandre Couleze (Metz 30 novembre 1658-20 janvier 1729 Halle, Saxe), pasteur à Wassy (Haute-Marne), puis à Francfort-sur-l'Oder et à Halle, dont un fils unique :
 - U- Jean Couleze (Halle 20 juin 1695-2 avril 1755 Königsberg, Prusse-Kaliningrad, Russie), pasteur à Kögingberg, Spandau, Neustadt et Neuahaldensleben, qui épouse à Neustadt (Brandebourg), le 15 mai 1736, Marie Madeleine Colomb, sans postérité.
 - 11) David Ancillon (baptisé au temple de Metz, le 22 février 1670, mort le 16 novembre 1723 Berlin, pasteur dès 1689, ministre ordinaire de l'église française de Berlin, chapelain de la cour. Il épouse à Halle (Saxe), le 30 août 1691, Susanne Meunier, fille de Philippe Meunier, négociant à Paris, réfugié à Halle, dont 5 fils et 12 filles, dont :
 - A- Joseph Ancillon, né en 1692, assesseur de la justice française à Berlin, directeur de l'hôtel du Refuge.
 - B- Manassé Ancillon (Berlin 11 avril 1697-12 octobre 1759 Prenzlau, Brandebourg, pasteur de l'église française de Prentzlow, qui épouse à Magdebourg (Prusse), le 30 juillet 1731, Marie-Anne Pichot, sans postérité.
 - C- Alexandre Ancillon (Berlin 27 avril 1699-18 novembre 1738 Königsberg), pasteur de l'église française de Dantzic (1721-1722), de Königsberg (1722-1738), qui épouse à Königsberg, le 3 mai 1724, Marie Espanhac, sans postérité.
 - D- Philippe Ancillon, baptisé à l'église du Werder, Berlin, le 17 août 1706.
 - E- Ester Ancillon, née à Berlin, le 6 juin 1712.
 - 12) Anne Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 26 avril 1672.
 - 13) Jean Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 6 juillet 1675, mort le 29 mai 1676).
- V. Charles Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 30 juillet 1659, mort, le 5 juillet 1715 à Berlin. Il étudie le droit à Marbourg puis la philosophie et la théologie à Genève. Avocat au parlement de Metz puis surintendant et directeur du collège français de Berlin,

président-juge supérieur des français réfugiés à Berlin dès 1709, il est conseiller et historiographe de Frédéric I^{er} de Prusse, membre de l'Académie de Berlin (1707).

Charles Ancillon épouse en premières noces au temple de Metz, le 10 mars 1680, sa cousine germaine Elisabeth Ancillon, née à Metz, le 23 février 1659, morte en 1700, (voir ci-dessous), dont 7 enfants.

Charles Ancillon épouse en deuxièmes noces, en 1700, Anne Benoist (1669-1710), dont 2 enfants morts jeunes, et en troisièmes noces à Müncheberg, Brandebourg, le 11 août 1712, Esther Godefroy (La Rochelle (Charente-Maritime), 17 mars 1677-27 janvier 1770 Rotterdam (Pays-Bas). Elle a épousé en premières noces, vers 1700, Nn de Chamarez, né vers 1675, mort peut-être en 1711, et en troisièmes noces à Rotterdam, le 19 septembre 1717, Jacob Lemaire, né à Rotterdam, le 25 septembre 1667, mort le 13 décembre 1757, deux fois veuf, sans postérité d'aucun de ses 3 maris.

De la première union :

- 1) David Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 20 janvier 1681, capitaine au régiment Royal-Bavière, qui épouse à l'église de la Visitation de Metz, le 9 avril 1709, Marie Anne Poiré, née en 1685, dont 4 fils et 2 filles, tous baptisés catholiques à Metz et morts jeunes.
- 2) Marie Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 22 août 1682.
- 3) Joseph Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 7 novembre 1683, mort le 1^{er} août 1685.
- 4) Elisabeth Ancillon, baptisée au temple de Metz 4 août 1685.
- 5) Pierre Ancillon (Berlin 28 octobre 1689-2 mai 1727 Angermünde, Brandebourg), pasteur, qui épouse à Angermünde, le 18 décembre 1721, Marguerite Darest, dont uniquement :
 - U- Peter Ancillon, né à Angermünde, qui épouse, en 1756, Madeleine Mathis,* née à Berlin, le 19 avril 1735, morte le 2 octobre 1792, fille de Daniel Mathis* et de Catherine Simon, sœur de Marie Mathis, ci-dessous, sans postérité.
- 6) Ezéchiel Ancillon, né à Berlin, le 5 avril 1691.
- 7) Frédéric Auguste Ancillon (1698-1758), qui suit.

VI. Frédéric Auguste Ancillon (Bâle (Suisse) 1^{er} juillet 1698, y baptisé à l'église française le 3 juillet-9 décembre 1758 Berlin), pasteur de l'hôpital français de Berlin en 1733. Il épouse à Berlin, le 8 avril 1728, Judith Naudé (Berlin 17 février 1704-31 décembre 1780 Berlin), fille de Philippe Naudé, né à Metz en 1654, réfugié à Berlin en 1687, professeur de mathématiques, membre de l'Académie des Sciences (cité par V. Rosen-Prest, op. cit. p. 277 et cf. *Die Colonielist von 1699*), et d'Anne Isnard, dont uniquement :

VII. Louis Frédéric Ancillon (Berlin 21 avril 1740-13 juin 1814 Berlin), pasteur dès 1762, théologien, conseiller au consistoire supérieur et au grand directoire, membre de l'Académie des sciences de Berlin puis de Rouen. Il prononce l'oraison funèbre de Frédéric II en 1786. Il épouse à Berlin, le 7 mai 1764, Marie Mathis*, (Berlin 19 avril 1743-30 avril 1817 Berlin), fille de Daniel Mathis* et de Catherine Simon, sœur de Madeleine Mathis, ci-dessus, dont 2 enfants :

1) Judith Marie Ancillon (Berlin 23 février 1765-23 février 1818 Berlin), qui épouse à Berlin, le 9 avril 1787, Johann Friedrich Poppe (Haustenbeck, Lippe-Detmold, 24 janvier 1753-26 mai 1843 Berlin), professeur au Joachisthalschen Gymnasium, veuf en 1786, de Marianne Le Coq*, dont 2 fils :

A- Johann Friedrich (Jean-Frédéric) Poppe (Berlin 1^{er} avril 1793-8 mai 1867 Berlin), négociant à Berlin, qui épouse à Berlin, le 20 août 1825, Caroline Henriette Michelet*, née à Berlin, le 4 janvier 1803, fille de Louis Michelet* et de Wilhelmine Victoire Girard*, dont 2 enfants :

a- Marianne Frédérique Wilhelmine Poppe, née à Berlin 19 août 1826, qui épouse à Berlin, le 21 août 1855, André Auguste, Ritter von Le Coq*, dont 5 enfants.

b- Adolphe Frédéric Auguste Poppe, né le 15 juin 1834, qui épouse Ne Setzer.

B- Adolphe Frédéric Poppe, né le 12 février 1806, conseiller de justice, qui épouse Auguste Wilhelmine de Blanc, née le 21 décembre 1810 à Wassenbergt (Westphalie), dont 4 enfants, dont :

c- Suzanne Caroline Poppe, née le 5 août 1838, qui épouse Georges André Paul Humbert*, conseiller secret de légation prussienne.

et :

VIII. Jean-Pierre Frédéric Ancillon (Berlin 3 avril 1767-19 avril 1837 ibidem), inhumé au cimetière français (monument). Il est étudiant en théologie à Genève (V. Rosen-Prest, op. cit. p.307). Pasteur de l'église du Werder à Berlin, il est éducateur du prince royal de Prusse, le futur Frédéric Guillaume IV, 1810 (V. Rosen-Prest, p.p. 308, 388).

Professeur d'histoire à l'Académie militaire, historiographe de la Prusse 1803, il est membre de l'Académie des sciences de Berlin 1811, de l'Académie royale suédoise des belles-lettres, d'histoire et des antiquités. Il est conseiller d'Etat, ministre des Affaires étrangères de Prusse en 1831 (wikipedia).

Jean-Pierre Frédéric Ancillon épouse en premières noces à Berlin, le 21 mai 1792, Henriette Baudouin,* née en 1753, morte le 25 février 1823, fille d'Henri Baudouin* et de Madeleine Jordan* (voir note en fin d'article).

Il épouse en deuxièmes noces, le 24 avril 1824, Sophie Molière, née le 6 août 1801, morte le 8 octobre 1826 à Vevey (Vaud, Suisse), fille de Gaspard Molière et de Jeanne Marie Charlotte Witte.

Enfin, Jean-Pierre Frédéric Ancillon épouse en troisièmes noces à Dresde (Saxe), le 2 juillet 1836, Flore Marie Tranquille Preud'homme d'Hailly de Verquigneul (Bruxelles, 8 octobre 1806-17 février 1876 Gand), dame d'honneur de la princesse Frédéric des Pays-Bas, fille de Louis Henri Joseph, marquis de Verquigneuil, chambellan du roi des Pays-Bas, et d'Isabelle Marie van Oudheusden de Sevenhuyzen (geneanet/krysto), sans postérité de ses trois unions.

- Branche cadette

IV. Joseph Ancillon^o (Metz 18 novembre 1626-4 novembre 1719 Berlin), sieur de Jouy-aux-Arches est avocat au parlement de Metz, puis juge supérieur de la colonie française de Berlin, conseiller de cour, ambassadeur du roi de Prusse (1699-1719).

Joseph Ancillon épouse en premières nocces à Metz, le 29 octobre 1651, Elisabeth Ferry, (Metz 13 décembre 1637-22 août 1662 Metz), fille de Jean Ferry, seigneur de Vrémy, marchand à Metz, et de sa seconde épouse, Elisabeth Bennelle, dont 4 enfants.

Joseph Ancillon épouse en secondes nocces, au temple de Metz, le 3 février 1664, Marie de Flavigny, baptisée au temple de Metz, le 22 février 1632, fille de Pierre de Flavigny, écuyer, seigneur de Mancourt, et de Marie Lespingal, dont 7 autres enfants.

Du premier lit :

- 1) David Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 17 avril 1655.
- 2) Elisabeth Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 7 mars 1656, morte jeune.
- 3) Marie Ancillon^o, baptisée au temple de Metz, le 17 mars 1658, qui épouse, le 17 septembre 1681, Pierre Le Bachelé, seigneur de Charly, baptisé protestant à Metz, le 15 septembre 1658, mort le 14 août 1729 Metz, inhumé à Saint-Marcel de Metz, secrétaire du roi en la chancellerie du parlement, dont 3 enfants (descendance catholique).
- 4) Elisabeth Ancillon baptisée au temple de Metz, le 23 février 1659-1700, qui épouse au temple de Metz, le 10 mars 1680, son cousin germain Charles Ancillon, ci-dessus, génération IV.

Du second lit :

- 5) Pierre Ancillon, baptisé au temple de Metz, le 5 décembre 1664.
- 6) Paul Ancillon, qui suit.
- 7) Suzanne Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 15 mai 1668.
- 8) Anne Ancillon, baptisée au temple de Metz, le 28 mai 1669.
- 9) Frédéric Ancillon baptisé au temple de Metz, le 21 octobre 1670, mort le 20 mai 1675.
- 10) Louis Ancillon^o, baptisé au temple de Metz, le 21 octobre 1670, jumeau, docteur en droit, réfugié avec son père et sa soeur à Werder, Prusse.
- 11) Judith Ancillon (Metz 7 janvier 1672-5 octobre 1750 Metz), inhumée à Saint-Martin de Metz, qui épouse à Saint-Simplice de Metz, le 20 février 1719, son cousin-germain Benjamin de Flavigny, baptisé au temple de Metz, le 19 avril 1683, capitaine au régiment de Normandie.

V. Paul Ancillon, baptisé au temple de Metz 1^{er} janvier 1666, épouse (inconnue), dont 2 fils :

- 1) Joseph Louis Ancillon de Cheuby (Metz 9 septembre 1702-12 décembre 1788 Metz), inhumé à Saint-Martin de Metz, conseiller au parlement de Metz, sans alliance.

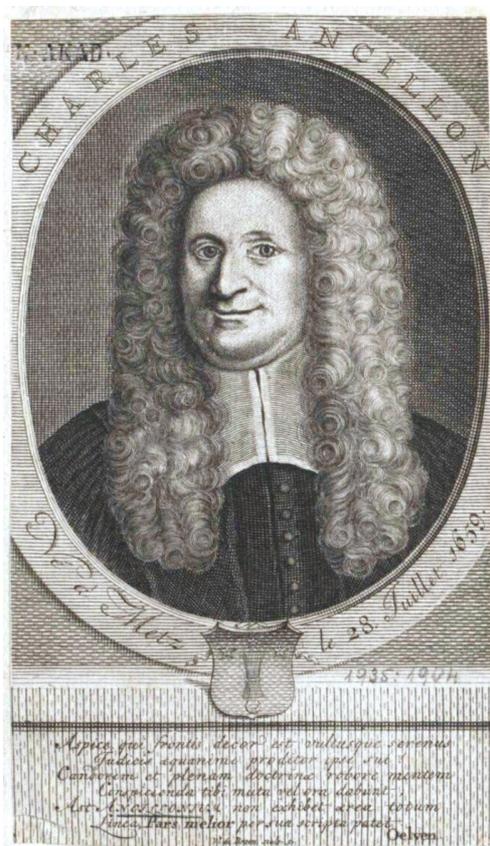
Et

VI. Auguste Charles Louis Ancillon (Metz 7 mars 1711-27 mars 1792 Metz), inhumé à Saint-Martin de Metz, écuyer, seigneur de Jouy-aux-Arches, de Buy et de Châtel-Saint-Blaise. Conseiller au Parlement de Metz, il épouse à Hauconcourt (Moselle), le 19 juillet 1746, Anne Le Duchat* (Metz 17 septembre 1717-24 novembre 1791 Metz), fille de Frédéric Le Duchat, écuyer, seigneur de Mancourt, conseiller au parlement de Metz, et d'Antoinette Hordal du Lys, dont 11 enfants, tous baptisés à l'église Saint-Martin de Metz (descendance par les femmes).

Frédéric BRUN-THÉREMIN

SOURCES

- Abbé Poirier & J.J. Barbé : *Metz, documents généalogiques*.
- Haag II : *La France Protestante*, 2^e édition.
- *Die Colonielist von 1699 – Rôle général des François réfugiés dans les estats de sa Sérénité Electorale de Brandenbourg, comme ils se sont trouvés au 31 décembre 1699*, Herausgegeben von Dr Richard Béringuier, Berlin 1888.
- Stammbaum Le Coq 1887.
- Dr Richard Béringuier : *Die Stammbäume der Mitglieder der Französischen Colonie in Berlin* – Verlag des Vereins für die Geschichte Berlins - Gedruckt in der Königl. Hofbuchdruckerei von E. S. Mittler & Sohn, Berlin, Kochstrasse 68-70, Berlin 1887.
- Chaix d'Est-Ange : *Dictionnaire des Familles Françaises, anciennes ou notables, à la fin du XIX^e siècle*, tome premier (en ligne sur gallica.nbf.fr).



extrait des *Mémoires concernant les vies et les ouvrages de plusieurs modernes célèbres dans la république des lettres*, W. de Broën.

**LA FAMILLE BARTHOLDI :
ARTISTES ET PHILANTHROPES
SUITE DES ANNEXES**

Nous publions ci-après, la suite des annexes parues dans le n° 150 des *Cahiers du Centre de généalogie protestante* du 2^e trimestre 2020.

- Annexe 2

Descendance Souvestre

Sophie-Philippine Bartholdi (Wissembourg (Bas-Rhin 23 février 1808-21 octobre 1850 ib.), sœur cadette de Frédérique-Louise, Madame Volpert (cf. Annexe 1) et fille de Frédéric-Guillaume Bartholdi (1769-1813) et de Marguerite-Elisabeth Funck. Cousine issue-de-germains du père du sculpteur, elle épouse à Wissembourg, le 15 janvier 1829, "Nicolas"-Philibert-Alphonse Souvestre (Strasbourg 4 juillet 1801-Wissembourg 16 août 1860), avocat, avoué à Wissembourg (fils de Pierre-Nicolas-François Souvestre, commissaire des guerres, chevalier de la Légion d'honneur, et d'Anne-Marie-Madeleine Knoll ou Knott), dont 2 fils :

1) Albert Souvestre (Wissembourg 10 janvier 1831-17 août 1915 Paris-Passy), inhumé à Plomelin, sous-préfet à Châtelleraut (voir sa carrière ci-dessous), nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 15 août 1868¹. Albert Souvestre épouse à Plomelin (Finistère), le 9 juillet 1866, Marie-Eulalie Roussin (Plomelin 29 juillet 1843-Paris ?), fille de Victor Roussin, avocat, conseiller-général du Finistère, et de Sophie Adamson. Albert Souvestre devient préfet en 1875, dont :

A) "Philippe"-Alphonse-Victor Souvestre né à Châtelleraut (Vienne), le 15 octobre 1867- ?) lieutenant au 129^e régiment d'infanterie (1897), puis sous-inspecteur à la Cie d'Assurances Générales sur la Vie en 1899. Philippe Souvestre épouse à Paris 16^e, le 4 mars 1897, Louise Overman, née à Tours, le 23 novembre 1876-), fille d'Alfred-Auguste Overman et d'Anne-Marie d'Oullenbourg (témoin au mariage : le protestant Albert Paviot du Sourbier, né en 1843), dont 2 filles :

a- "Reine"-Henriette-Isabelle-Ella-Sophie Souvestre, (Rouen 31 mars 1899-16 juin 1982 Avignon), qui épouse à Paris 7^e, le 2 mai 1925, "Pierre"-Paul-Marie Barot.

b- Marguerite (Daisy) Souvestre (26 décembre 1901-23 septembre 1993), qui épouse, le 5 mai 1923, Henry Desgrand de Mairesse (1895-), dont :

¹ AN Légion d'honneur, site de la Base de données Léonore dr LH/2544/9.

u) Marie Desgrand de Mairesse, qui épouse Gérard Schimmel, dont :

1- Ingrid Schimmel, qui épouse Philippe Jacottet, dont :

-Mathieu Jacottet.

2- Edwin Schimmel (1949), qui épouse Michelle Vieuxchange.

3- Philippe Schimmel, qui épouse Christiane Millet-Contoz, dont :

-Rémi Schimmel, qui épouse Carole Réveil, dont :

- Paul-Louis Schimmel

4- Paul-Louis Schimmel, qui épouse Laure Sport.

B) Wilhelm-Daniel-"Pierre" Souvestre (château de Keraval à Plomelin 1^{er} juin 1874-Paris 26 février 1914 Paris), avocat, journaliste, organisateur de courses automobiles, écrivain (il crée dès 1911, la célèbre série "Fantômas" avec Marcel Allain, voir ci-dessous). Il n'a pas d'enfant de sa relation dès 1905, avec Henriette Kistler (Paris 10^e 19 septembre 1875-20 juin 1951 Andrésey (Yvelines). Elle avait épousé à Paris 18^e, le 27 septembre 1926, Marcel Allain, (voir ci-dessus) (Paris 4^e 15 septembre 1885-25 août 1969 Andrésey), homme de lettres (d'abord secrétaire de Pierre Souvestre, il continuera la série après le décès de ce dernier), sans postérité.

C) Sophie Souvestre (Plomelin 31 mars 1880-15 avril 1967 Linxe, Landes), qui épouse à Paris, le 20 février 1903, Henri Serret (Quimper 16 septembre 1881-6 mai 1969 Linxe), châtelain de Beg Ar-Polhoat (Finistère), et de Linxe, croix de guerre 14-18, dont :

u- Jean-Noël Serret (1903-1992), châtelain de La Palue, Castets-des-Landes (Landes) et de Linxe, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 39-45, qui épouse en premières noces, Marie-Louise Boulart (1905-1957), sans postérité, et en secondes noces, Denise Jacmart (Bordeaux 1897-25 juillet 1989 Linxe), veuve en 1953, d'Olivier Boulart (oncle de Marie-Louise), sans postérité.

2) Ernest Souvestre (Wissembourg 21 février 1846-1^{er} novembre 1932 Besançon, Doubs), Saint-Cyrien (1865), (39 ans de services). Lieutenant de chasseurs à pied, il fait campagne contre l'Allemagne du 17 juillet 1870 au 7 mars 1871, et à l'intérieur, du 30 avril 1871 au 1^{er} mai 1871). Chef de bataillon, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 4 mai 1889². Général de brigade en 1902, il est nommé au commandement de la 66^e brigade d'infanterie à Montauban. Par décret du 29 décembre 1903, il est promu officier de la Légion d'honneur. Général de division à la 24^e division d'infanterie en 1907, il est promu commandeur de la Légion d'honneur par décret du 12 juillet 1910. Ernest Souvestre épouse à Nancy (Meurthe-et-Moselle), le 30 janvier 1877, Stéphanie "Adrienne" Schneegans (Strasbourg 28 novembre 1852-16 mars 1942 Besançon), fille d'Alfred Schneegans, juge, substitut du procureur du roi à Wissembourg, et de Stéphanie

²² AN Légion d'honneur, site de la Base de données Léonore, dr LH/2544/10.

Klauhold, dont 2 fils :

- A) Alphonse-Alfred-"Etienne" Souvestre (Nancy 11 juin 1878-Besançon 27 janvier 1929), sans alliance.
- B) Adrien Souvestre (Besançon 24 novembre 1885-24 février 1949 ibidem), sans alliance.

- Carrière d'Albert Souvestre (*Biographie Nationale des Contemporains*) :

Licencié en droit de la faculté de Paris, il est attaché au cabinet de M. Billault, ministre de l'Intérieur (14 avril 1856). Chef de cabinet de M. Cornuau, secrétaire-général du ministère (2 février 1858, il est successivement sous-préfet de Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), le 14 juin 1858, de Saint-Flour (Puy-de-Dôme), le 12 mars 1861, de Clermont d'Oise (Oise), le 17 avril 1861, de Châtellerault (Vienne), le 24 mars 1864, de Bergerac (Dordogne), le 8 novembre 1869. (Relevé de ses fonctions, le 6 septembre 1870 par le gouvernement de la Défense nationale). Il rentre dans l'administration, le 9 avril 1871, comme Sous-préfet de Saint-Quentin, préfet de Corse, le 3 janvier 1875, du Finistère, le 14 avril 1876. Révoqué le 5 janvier 1877, il reprend ses fonctions, le 19 mai 1877.

SOURCES

- Pasteur Romane-Musculus, article Bartholdi in *l'Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar*, 1979.
- Sur internet : roglo généalogie, wikipedia, geneanet.org (tatane66+abracadabra38).
- AN Légion d'honneur, site de la Base de données Léonore.

Descendance Veling

Christine-Elisabeth Bartholdi (Wissembourg, Bas-Rhin, 10 février 1791-10 mars 1825 ib.), est la seconde fille de Jean-Philippe Bartholdi (1763-guillotiné en 1794), négociant en fer, et de Salomé-Marguerite Muller (vers 1770-après 1817), cousine germaine de Mesdames Volpert (Annexe 1) et Soumettre (Annexe 2), cousine issue-de-germains du père d'Auguste Bartholdi, le sculpteur. Elle épouse, à Wissembourg, le 22 octobre 1816, Jean-Pierre-Gaspard Veling (Prün, Sarre, 6 janvier 1784-8 juin 1847 Wissembourg), docteur en médecine, remarié en 1828, avec Philippine-Louise Frey (dont 2 filles), et fils d'Henri Veling, médecin à Prün, et d'Anne-Marguerite Lagrange, dont 2 enfants :

- 1) Emilie Veling, née à Wissembourg, le 8 juillet 1817), qui épouse, à Wissembourg, le 17 août 1848, "Charles"-Marie-Achille Roederer (Strasbourg 26 mars 1810-1896), sous-inspecteur de l'Instruction primaire du Bas-Rhin à Wissembourg, puis juge de paix, fils de Jean-Charles Roederer, ingénieur, et de Frédéric-Madeleine Keck), dont un fils unique :
 - u- Charles-Pierre-Hippolyte-"Victor" Roederer (Wissembourg 2 juillet 1849-1931), avocat à la cour d'appel de Dijon de 1872 à 1878. Le 15 janvier 1878, il est nommé conseiller de préfecture de l'Aube, puis le 12 avril 1879, d'Ille-et-Vilaine. Conseiller de préfecture de la Côte-d'or, le 12 janvier 1880, il devient secrétaire-général de la préfecture de la Charente, le 6 janvier 1899, et "de seconde classe personnelle", le 1^{er} mars 1903. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 7 mars 1907³, sans alliance.
- 2) Auguste Veling, né à Wissembourg, le 25 octobre 1819, docteur en médecine. Médecin à Wissembourg, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 9 décembre 1871⁴. Auguste Veling épouse en premières noces, Adèle Paquier (Romane-Musculus), et en secondes noces, à Wissembourg, le 18 mai 1847, Odile Pugnère, née en 1823, dont 2 enfants :
 - A) Marie-Antoinette Veling, née à Wissembourg, le 17 février 1848, s.a.
 - B) Pierre-Guillaume-Joseph-"Auguste" Veling (Wissembourg 24 septembre 1856-?), Saint-Cyrien (1875). Capitaine adjudant-major au 26^e bataillon de chasseurs à pied, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 29 décembre 1898⁵. Lieutenant-colonel au 37^e régiment d'infanterie, en 1911, il est promu officier, de la Légion d'honneur par décret du 11 juillet 1914. Officier de l'instruction publique, il est l'auteur de *Récits militaires d'Alsace*, de *Récits nationaux d'Alsace*, et d'un *Petit Guide Français-Allemand à l'usage de l'officier français*. Il épouse à Saint-Maur-des-Fossés, (Seine, (aujourd'hui, Val-de-Marne), le 4 novembre 1884, Marie-"Marthe"-Louise Fels (Dettwiller, Bas-Rhin, 22 janvier 1863-?), fille de Charles Fels, percepteur, et de Louise Rack, dont :
 - u- "Marie"-Louise-Victorine Veling (Wissembourg 25 octobre 1885-9 octobre 1972 Maule, Seine-et-Oise (auj. Yvelines)), sans alliance.

³ AN Légion d'honneur, site de la Base de données Léonore, dr LH/19800035/258/34401.

⁴ AN Légion d'honneur, site de la Base de données Léonore, dr LH/2684/34.

⁵ AN Légion d'honneur, site de la Base de données Léonore, dr LH/2684/35.

- Annexe 4

Des parentés royales

Valentin Boell (1600-1675)

Jean-Jacques Boell (1632-1697)	Jean-Gaspard Boell (1645-1711)
Jean-Pierre Boell (1664-1704)	Marie-Dorothee Boell (1691-1757)
Marie-Madeleine Boell (1698-v. 1753)	Gilles-François Bartholdi (1721-1786)
x 1717 Johann Schweppenhäuser	
Heinrich Schweppenhäuser (1718-1760)	Jean-Charles Bartholdi (1756-1830)
Maria-Salomé Schweppenhäuser (1751-1833)	Jean-Charles Bartholdi (1791-1836)
x 1773 Karl Emanuel, Graf Hauke	
Moritz, Graf Hauke (1775-1830)	Auguste Bartholdi (1834-1906)
	/
Julie Hauke, Prinzessin von Battenberg (1825-1895)	
x 1851 Alexandre, Prince de Hesse	
_____	_____
Ludwig Mountbatten (1854-1921)	Henry von Battenberg (1858-1896)
Alice Mountbatten (1885-1969)	Victoria Eugénie von Battenberg (1887-1969)
x 1903 Andrew, prince de Grèce	x 1906 Alphonse XIII, roi d'Espagne
Philip, duke of Edinburgh (1921)	

Pour de plus amples détails, voir le n° 9 des *Cahiers du Centre de généalogie protestante*, 4^e trimestre 1979.

NOS ANCÊTRES GINANE ÉTAIENT-ILS DES GAULOIS OU DES SARRASINS ?

Nos ancêtres Ginane sont une ancienne famille protestante du Gard dont la présence à Saint-Hilaire-de-Brethmas près d'Alès est attestée depuis le haut Moyen-âge. Nous leur avons consacré plusieurs articles dans de précédents numéros des *Cahiers du Centre de généalogie protestante*. Nous nous posons une question à leur sujet. Les Ginane descendent-ils des Gaulois ou des Sarrasins ?

Gaulois, pourquoi pas ? Les livres d'histoire du temps de ma jeunesse nous parlaient de "Nos ancêtres les Gaulois". Ce n'était pas vraiment exact car les Gaulois n'étaient que l'un des nombreux peuples qui habitaient le territoire actuel de notre pays où bien d'autres sont venus s'installer par la suite. Nos maîtres d'école voulaient, par ce moyen, nous faire entendre que les Français ont en commun une histoire qui remonte à ces temps anciens. En ce sens, les descendants des Ginane, dont la participation à cette histoire commune remonte au Moyen-âge, peuvent se revendiquer des ancêtres gaulois.

Sarrasins, peut-être bien ! En effet, ce nom de Ginane n'est pas d'origine gauloise. Il n'est pas, non plus, d'origine latine ou germanique comme le sont beaucoup de noms de notre région. Il est clairement d'origine arabe ; il est venu avec les Sarrasins quand ils ont envahi le sud de la France en 718.

Alors nos ancêtres Ginane sont-ils des Gaulois ou des Sarrasins ?

I. Les Ginane sont originaires de Saint-Hilaire-de-Brethmas (Gard)

La présence des Ginane au lieu-dit Ginane dans la commune de Saint-Hilaire-de-Brethmas (Gard) est attestée depuis le haut Moyen-âge.

Dans son *Histoire de la ville d'Alais (de 1250 à 1340)* - page 125, Achille Bardon indique que jusqu'à la fin du Moyen-âge, la ville d'Alès s'approvisionne aux tuileries dites de *Ginanes*. Au XVI^e siècle, on les appelle encore *tuiles de Ginanes*.

Les Ginane essaient autour de Saint-Hilaire-de-Brethmas. Il y a des Ginane à Saint-Christol-les-Alès, à Sauzet, à Boucoiran, à Alès. Achille Bardon indique que plusieurs Ginane ont été conseillers municipaux d'Alès aux XIV^e et XV^e siècles.

Nous avons relevé plusieurs formes du nom : Ginanes, Ginhanes, Girmane, Giniane Guinhane, de Ginanes, Gignanes, Girmane, Ginhanes ou Ginnahe. Ce sont des ménagers, des laboureurs, des artisans, des propriétaires fonciers, des marchands, consuls, de leur village ou d'Alais (selon l'ouvrage d'Achille Bardon : *Histoire de la ville d'Alais*).

II. Le nom de Ginane, arrivé avec les Sarrasins, est d'origine arabe

Les Sarrasins, après avoir conquis l'Espagne en 711, envahirent le sud de la France en 718. Ils l'occupèrent pendant quatre décennies et le marquèrent de leur empreinte. Vézénobres, qui jouxte Saint-Hilaire-de-Brethmas, a été qualifié de *village sarrasin*.

Les Sarrasins nous apportèrent ce nom de Ginane. En effet *Ginane* n'est pas d'origine latine, gauloise ou germanique contrairement à de nombreux patronymes de notre région. C'est un mot arabe qui signifie *jardin*. Nous l'avons vérifié au cours d'un voyage au Maroc où ce nom est le patronyme de grandes familles marocaines.

Le mot ne désigne pas un simple jardin potager, mais le jardin d'Allah, le jardin du paradis. - *C'est un nom arabe et vous trouverez des Ginane dans tout le monde arabe*, nous a-t-on dit. En effet, des amis ont vu ce nom dans plusieurs pays du Proche-Orient et nous avons, nous-mêmes, rencontré une dame Ginane, venue des Comores.

III. Comment les Ginane sont-ils arrivés à Saint-Hilaire-de-Brethmas ?

Selon une première hypothèse, un guerrier sarrasin, nommé Ginane, aurait été fait prisonnier et aurait fait souche à Saint-Hilaire-de-Brethmas. Nos ancêtres seraient ses descendants. Nous trouvons l'hypothèse flatteuse pour notre amour-propre et nous la privilégions. On nous a signalé des immigrés maghrébins récents, porteurs du nom. Peut-être ces Mohammed et ces Ali Ginane d'aujourd'hui sont-ils de très lointains cousins de notre famille qui sont venus en France, treize siècles après nos ancêtres ?

Selon une deuxième hypothèse, un sarrasin, guerrier ou pas, se serait installé à Saint-Hilaire-de-Brethmas et y aurait cultivé un jardin pour vivre. On aurait appelé ce jardin Ginane pour désigner, en quelque sorte, le jardin du Sarrasin.

IV. Que faut-il penser de tout cela ?

Le nom du lieu, Ginane, est d'origine arabe. Quant à nos ancêtres, il n'est pas impossible qu'ils descendent d'un guerrier ou d'un jardinier sarrasin !

Mais s'ils sont appelés *Ginane* quatre cents ans plus tard, quand les noms de famille commencent à être utilisés, c'est probablement, et tout simplement, parce que c'est le nom du lieu où ils habitent. Alors considérons-les comme des *gaulois* qui ont bénéficié d'*un apport sarrasin* !

V. Le patronyme Ginane en France

Le patronyme Ginane est peu répandu en France. Selon un site généalogique spécialisé, il serait le 128 812^e des noms portés. Ce site ne recense que 59 naissances de Ginane en un siècle de 1890 à 1990, pour la plupart dans le Gard (soit dans notre famille élargie).

D'après Internet, *Jinane* (ou *Jihane*) est un prénom donné, aujourd'hui en France, à des filles par des familles d'origine maghrébine (143 en 2015). Il est précisé que *Jinane* signifie *Jardin au Paradis* comme nous le savions, et qu'il existe les diminutifs de *Jin*, *Jina*, *Jinette* et *Jino*.

VI. Quelques autres patronymes d'origine sarrasine

D'autres patronymes d'origine sarrasine nous ont été signalés comme *Bazalgette* qui viendrait de *Baz-al-Geth* et signifierait *l'aigle de la victoire*, *Chaffelin* qui viendrait de *Chaif-el-din* ou de *Charef-el-din*, *Baisancor* de *Ben Zakkar* ainsi que *Bajazet* (*Bou-Yazid*), *Miramolin* (*Emir-el-Moumenin*), *Guadalquivir* (*Oued-el-Kebir*) ou *Gibraltar* (*Djebel-Tarik*)...

VII. L'invasion du sud de la France par les Sarrasins de 718 à 759

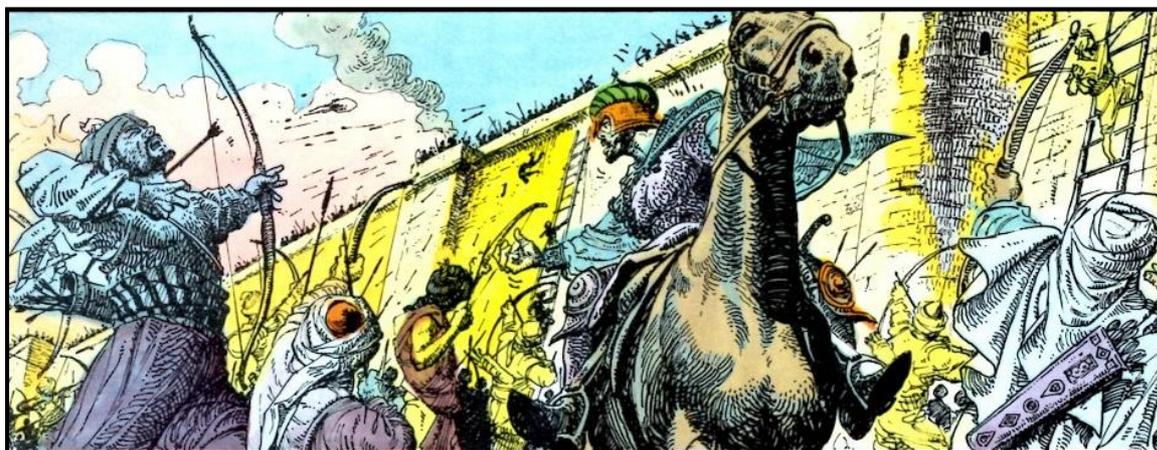
1. En 718, les Sarrasins envahissent le sud de la France

Les Sarrasins, venus d'Afrique en 711 par le détroit de Gibraltar, triomphent facilement des Wisigoths et s'emparent de la majeure partie de l'Espagne. En 718, ils envahissent le sud de la France et prennent Narbonne qui devient la capitale de leur nouvelle province pour quarante ans. Son port leur permet d'acheminer des troupes et des vivres directement sur la côte languedocienne, sans avoir à passer les montagnes.

Les Sarrasins sont repoussés devant Toulouse en 721, mais conquièrent Agde, Béziers, Nîmes, le Languedoc puis, en 725, la vallée du Rhône. Ils pillent Lyon en 732, puis la Franche-Comté et le Dauphiné.

2. En 732, les Sarrasins sont battus à Poitiers par Charles Martel

En 732, une autre armée arabe arrive d'Espagne, entre en France par les vallées de Bigorre et de Béarn, brûle Oloron, Aire, Bazas, Bordeaux, Libourne, Poitiers. Elle est finalement battue par Charles Martel à Poitiers, le 25 octobre 732.



3. De 732 à 737, de nouvelles batailles ont lieu dans la vallée du Rhône

Malgré leur défaite à Poitiers, les Sarrasins ne sont pas vaincus. Bien au contraire ! En 735, ils prennent Avignon et Arles qui leur avaient jusque là résisté, puis ils attaquent la Bourgogne. Beaucoup de seigneurs, dont le duc Mauronte, pactisent avec les musulmans.

En 736, Charles Martel les refoule dans le sud de la vallée du Rhône. Il leur reprend les villes d'Aix, Marseille, Arles et Avignon. Il bat les Sarrasins à Montfrin

(Gard) le 1^{er} août 736. Pour les populations locales, ce n'est pas un libérateur mais un nouveau conquérant venu du nord qui se montre plus brutal et plus barbare que le précédent venu du Sud.

4. En 737, les Sarrasins sont battus à La Berre par Charles Martel

En 737, Charles Martel remporte l'importante victoire de La Berre, près de Narbonne, sur des troupes sarrasines venues d'Espagne. La présence musulmane se trouve réduite à la seule Narbonne, qui n'a pu être reprise, et à quelques forteresses de Provence.

Bien qu'elle soit moins connue que celle de Poitiers en 732, c'est la victoire de La Berre en 737 qui met véritablement fin à la progression arabe dans l'Occident chrétien.

En 739, Charles Martel leur reprend la Provence. Les biens de ceux qui ont collaboré, sont donnés aux guerriers francs. Les Sarrasins ne possèdent plus que Narbonne.

5. En 759, les Sarrasins sont chassés de France par Pépin-le-Bref

En 759, Pépin-le-Bref reprend Narbonne aux Sarrasins qu'il boute hors de France.

6. En 777, Charlemagne combat les Sarrasins en Espagne

En 777, Charlemagne va combattre les Sarrasins en Espagne, sans beaucoup de succès ! Il ne réussit pas à s'emparer de Saragosse, leur capitale, et doit se retirer. Sur le chemin du retour, Roland meurt à Roncevaux le 15 août 778.

7. En 793, les Sarrasins échouent à reprendre Narbonne

En 793, les Sarrasins échouent dans une tentative pour reprendre Narbonne. Au cours des siècles suivants, les pirates sarrasins commettent de nombreux raids, tout particulièrement sur la Corse et les côtes de Provence.

8. En 1492, les Sarrasins sont chassés d'Espagne

Ce n'est que 700 ans plus tard, en 1492, l'année de la découverte de l'Amérique, que les rois catholiques d'Espagne s'emparent de Grenade, le dernier bastion des Sarrasins, et achèvent la reconquête de leur pays sur les musulmans.

Jean-Claude LACROIX

SOURCES

- Bardon Achille, *Histoire de la ville d'Alais (de 1250 à 1340)*, Editions Lacour.

ANNETTE MONOD, L'ANGE DU VEL D'HIV, DE DRANCY ET DES CAMPS DU LOIRET

Permettez-moi de vous dire mon émotion de m'exprimer dans le cadre de l'émission des Amitiés huguenotes internationales, diffusée sur France Culture le 5 juin 2018, pour vous parler du livre "Annette Monod, l'ange du Vel d'Hiv" écrit par Frédéric Anquetil et publié aux éditions Ampélos.

Tout d'abord, parce que le père d'Annette Monod, le pasteur André Monod, a consacré plus de trente années de sa vie aux Amitiés protestantes françaises à l'étranger.

Ensuite parce qu'Annette Monod était une cousine de ma grand-mère, que nous rencontrions chaque année lors des réunions de famille organisées au moment de Noël. C'était une vieille dame discrète, assez effacée qui parlait peu, comme ces personnes qui ont beaucoup vécu.

Annette Monod a été rendue célèbre à travers le film La Rafle. Elle a consacré toute sa vie aux prisonniers, en tentant d'apporter, autant qu'elle le pouvait humanité dans ce froid univers carcéral.

Assistante sociale de formation, elle a côtoyé la misère des familles ouvrières des années 1930.

Son engagement aux côtés des plus démunis va prendre un nouveau tournant en intervenant avec la Croix rouge dans les camps d'internement de Pithiviers et Beaune-la-Rolande où sont envoyés ce que l'on qualifiait à l'époque "d'indésirables", des familles juives essentiellement, destinées à être déportées.

Elle va, autant qu'elle le peut, établir des liens, entre les internés et leurs familles, transportant courriers, objets de valeur. Elle cherche à rendre plus humaines les conditions de détention, permettant aux juifs de cuisiner casher. A chaque fois qu'elle le peut, elle tente de les faire libérer en utilisant ses relations, et les possibilités offertes par la réglementation.

Elle se porte volontaire lors de la rafle du Vel d'hiv puis à Drancy. Là, elle n'hésite pas à se faire aider dans son action, et pour soutenir les internés, dans son secrétariat. Elle s'adjoint François Lyon Caen, avocat au Conseil d'état. Même après sa déportation, Annette Monod continuera d'entretenir des liens étroits avec la famille Lyon Caen.

Elle agit aussi, avec ses moyens dans la Résistance : elle transporte des faux papiers, cachant des enfants juifs puis les acheminant vers des réseaux surs.

Elle sera présente lors du retour des déportés à l'hôtel Lutétia à Paris, désespérée de constater que si peu sont revenus des camps.

Après la guerre, Annette Monod devient assistante sociale des prisons, à la prison centrale des femmes de Haguenau, puis en région parisienne. Elle assiste tour à tour, des collaborateurs, les prisonniers du FLN de la guerre d'Algérie, les membres de l'OAS, et des objecteurs de conscience. A aucun moment, elle ne porte de jugement de valeur sur le passé de ces hommes qui les a conduits en prison. A la prison de Fresnes, elle visitait les condamnés à mort qui attendaient leur exécution.

En 1950, elle rencontre et épouse Pierre Leiris, ancien résistant, chrétien de gauche engagé, musicien, intellectuel ... et surtout visiteur de prison.

Les détenus de la prison de Poissy leur offriront une bible avec la dédicace : *Ils se sont connus et aimés en prison !*.

Opposée à la peine de mort et pacifiste, ses engagements vont se poursuivre :

- dans le cadre de l'ACAT, action des chrétiens pour l'abolition de la torture,
- et en se rapprochant des mouvements Quakers.

Cette longue vie s'achève en 2001.

Laure GINESTY-VERMEIRE

